SEYBOUSE times

Quotidien independant d'informations générales

N°4541 Mercredi 11 Novembre 2026 -Prix: 20 DA- www.seybousetimes.dz



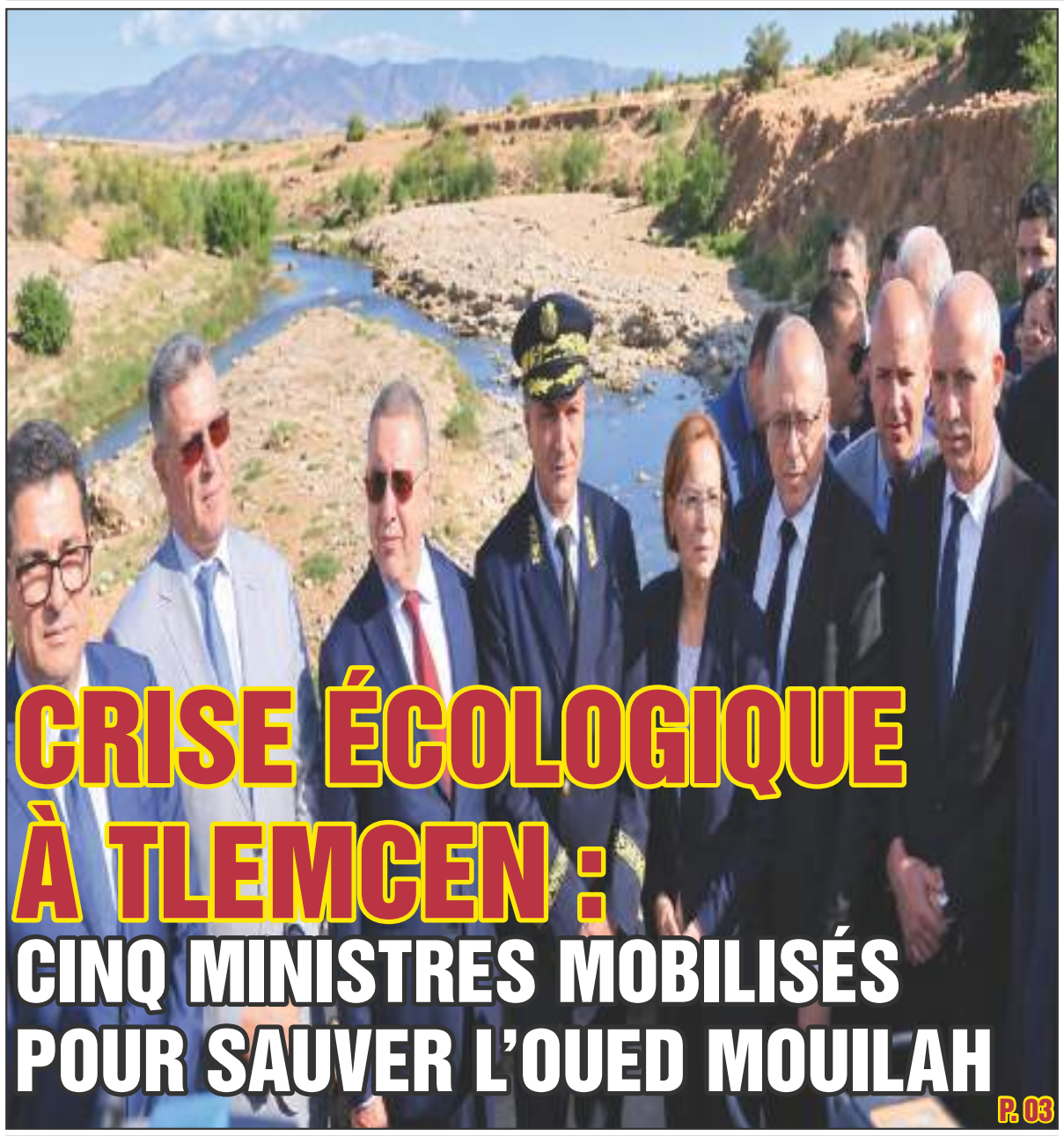
SCANDALE 600 MILLIARDS :
L'EX-MINISTRE BERRAKI ET LES AUTRES ACCUSÉS LOURDEMENT CONDAMNÉS

P. 05



BENJAMIN STORA :
« JE NE VOIS PAS DE SIGNE » DE RÉCONCILIATION ENTRE L'ALGÉRIE ET LA FRANCE

P. 02



CRISE ÉCOLOGIQUE À TLEMCEN :
CINQ MINISTRES MOBILISÉS POUR SAUVER L'OUED MOUILAH

P. 03



P. 03

TAUX DE POLLUANTS 100 FOIS SUPÉRIEURS AUX NORMES :
MERAD DÉNONCE UN MASSACRE ÉCOLOGIQUEUN



P. 04

RECRUTEMENT DANS LA SANTÉ :
28 329 POSTES OUVERTS EN 2027



ANNABA :
LE WALI INSPECTE LE PROJET DE RÉALISATION DE SILOS À CÉRÉALES À BERRAHAL

P. 06



P. 06

ANNABA / SANTE :
UNE PRISE EN CHARGE RENFORCÉE ET UN SUIVI MENSUEL DES PRÉOCCUPATIONS DES PATIENTS

Benjamin Stora :

« JE NE VOIS PAS DE SIGNE » DE RÉCONCILIATION ENTRE L'ALGÉRIE ET LA FRANCE

En visite en Algérie pour le 1er novembre, l'historien Benjamin Stora ne voit aucun signe d'amélioration entre Alger et Paris avant la fin du mandat d'Emmanuel Macron. Sahara occidental, loi algérienne sur la colonisation, excuses, extrême droite : les principales déclarations de son entretien accordé à El Khabar TV.

Algérie-FrAnce : pourquoi BenjAmin StorA ne croit p AS à une réconciliA tion AvAnt 2 027

Benjamin Stora se montre pessimiste sur l'avenir proche des relations entre l'Algérie et la France. « Pour l'instant, je ne vois pas de signe particulier d'amélioration », affirme l'historien, aussi bien sur le plan politique que mémoriel. Il ne voit pas comment la situation pourrait évoluer d'ici la prochaine élection présidentielle française.

L'historien ne ferme pas complètement la porte pour autant. « Tout est toujours possible en matière politique », rappelle-t-il. Il s'est exprimé dans un entretien accordé à la chaîne El Khabar TV, lors de sa visite en Algérie à l'occasion du 1er novembre.

le p ArAdoxe mAcron : geSteS mémorielS et tenSionS diplomA tiqueS

Pour Benjamin Stora, le premier mandat d'Emmanuel Macron a d'abord été marqué par une réelle volonté de regarder en face le passé colonial. Il cite la restitution des crânes de résistants algériens en 2020, la remise de son rapport sur la mémoire et l'ouverture des archives. Il rappelle aussi la reconnaissance des assassinats de Maurice Audin, d'Ali Boumendjel et de Larbi Ben M'hidi, ainsi que celle du 17 octobre 1961.

L'historien évoque ensuite la commission mixte d'historiens algériens et français, proposée par l'Algérie. Elle s'est réunie à plusieurs reprises entre 2022 et 2024 pour poursuivre ce chantier mémoriel, comme l'expliquait notre article sur ce que Benjamin Stora révèle sur l'avenir de la mémoire algéro-française. Mais selon lui, la politique française est venue « percuter » ce travail et lui a donné un coup d'arrêt.

Il revient aussi sur les propos d'Emmanuel Macron sur la nation algérienne, en 2021. L'historien rappelle avoir répondu à l'époque qu'il existait un ambassadeur de France en Algérie dès 1827, preuve



de l'existence d'un État. Selon lui, chaque crise avait pourtant permis jusqu'alors une reprise du dialogue.

SAhArA occident Al : « une SouS -eStimA tion » du droit à l' AutodéterminA tion

Benjamin Stora situe le tournant de la crise à l'été 2024. Le journaliste lui demande si Emmanuel Macron n'a pas mesuré les conséquences de « sa décision de reconnaître la marocanité du Sahara occidental ». L'historien précise n'avoir jamais été consulté sur la politique étrangère, mais estime que cette décision a durci les relations entre les deux pays.

« Peut-être qu'il y a effectivement une sous-estimation de ce que peut représenter un principe politique », répond-il, en évoquant le droit des peuples à l'autodétermination. Ce principe est, selon lui, constitutif de l'identité politique algérienne et du nationalisme algérien. L'Algérie l'a toujours défendu de manière constante, sur la question palestinienne comme sur celle du Sahara occidental.

clASSe politique et extrême droite : leS FreinS à lA réconciliA tion Selon StorA

Interrogé sur l'existence d'un « État profond » qui freinerait la réconciliation, l'historien évoque plutôt une tendance ancienne de la classe politique française. Selon lui, une partie de la droite comme de la gauche refuse de regarder en face le passé colonial. Il cite aussi une extrême droite qui ne cesse de monter en puissance depuis vingt ans.

Benjamin Stora appelle à une véritable bataille culturelle pour faire reconnaître l'importance de l'histoire coloniale. « Ce n'est pas une histoire secondaire, c'est une histoire centrale de la constitution de l'identité française », insiste-t-il. Ce refus, selon lui, empêche de considérer l'Algérie comme un partenaire ordinaire.

mDn

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE SAÏD CHANEGRIHA EN VISITE DE TRAVAIL ET D'INSPECTION DANS LA 2EME RÉGION MILITAIRE



Le ministre délégué auprès du ministre de la Défense nationale, Chef d'Etat-Major de l'Armée nationale populaire, le Général d'Armée Saïd Chanegriha, effectue, depuis lundi, une visite de travail et d'inspection en 2e Région militaire, indique un communiqué du ministère de la Défense nationale.

Lors de sa rencontre avec les cadres et les personnels de la Région, le Général d'Armée Chanegriha a prononcé une allocution d'orientation, suivie par visioconférence, par l'ensemble des personnels de la 2ème Région militaire, dans laquelle il a souligné que "l'Algérie avançait résolument dans le processus de renforcement de ses choix stratégiques".

"L'Algérie, sous la conduite de Monsieur Abdelmadjid Tebboune, président de la République, Chef suprême des Forces armées, ministre de la Défense nationale, et dans le contexte de la dynamique positive actuelle qu'elle connaît à tous les niveaux, avance résolument dans le processus de renforcement de ses choix stratégiques liés au projet de renouveau national, notamment dans le cadre de la consolidation des relations de coopération avec les pays voisins, selon une approche proactive et préventive visant à faire face aux menaces et aux défis communs", a-t-il affirmé.

"C'est dans ce contexte même qu'est intervenue la décision historique de Monsieur le président de la République, d'envoyer une formation militaire dans le nord du Niger, en réponse à la demande des autorités nigériennes", a-t-il ajouté, rappelant que "cette décision, inscrite dans le cadre de l'application des principes constitutionnels, et ayant pour objectif de protéger les installations et les projets énergétiques communs, a été approuvée à l'unanimité par le Parlement, réunissant ses deux chambres, à la fin du mois d'octobre dernier".

Cette décision "reflète la volonté des deux pays et leur conscience de l'importance de protéger ces investissements et infrastructures énergétiques, en particulier dans le contexte des menaces sécuritaires auxquelles est confrontée la région, notamment les activités terroristes et subversives aux ramifications régionales et internationales", a-t-il dit.

Par ailleurs, le Général d'Armée Chanegriha a rappelé que, dans les prochaines semaines, l'Algérie aura rendez-vous avec une échéance électorale importante, à savoir les élections locales, dont "la réussite et le bon déroulement devront être assurés".

"Dans les prochaines semaines, notre pays accueillera une échéance électorale importante, à savoir les élections locales, prévues pour le 28 novembre courant. Il s'agit d'un événement d'importance nationale, une nouvelle étape dans la construction de l'Algérie nouvelle et le renforcement de son régime démocratique", a-t-il poursuivi.

Au terme de cette rencontre, le Général d'Armée Chanegriha a écouté les interventions et les préoccupations des cadres et des personnels de la 2ème Région militaire, "qui ont exprimé leur volonté de poursuivre les efforts et d'accomplir au mieux les missions assignées, notamment en matière de sécurisation des frontières et des approches maritimes, ainsi que de protection du territoire de compétence contre tous les fléaux et menaces", conclut le communiqué.

SEYBOUSE Quotidien indépendant d'informations générales times

Edité par la S.A.R.L MEDIACOM PRESSE
Siège social : 46 Emir Abdelkader - Annaba

Directeur general : Bicha salim
Directeur de la publication : Noureddine Boukraa
Directrice de la rédaction : Bicha Bariza Nesrine
Tél/Fax : 038 45 58 35
Tél/Fax : 038 45 58 36
Tél/Fax : 038 45 58 37
Email: redactionseybouse@gmail.com

P.A.O SEYBOUSE Times
Site web: www.seybousetimes.dz
Email: redaction@seybousetimes.dz
contact@seybousetimes.dz
Facebook : SEYBOUSE TIMES
Impression : SIE Constantine
Diffusion : EURL K.D.P.A cité Benzekri Bât F N ° : 424 Constantine

Pour votre publicité, s'adresser à : l'Entreprise Nationale de communication d'Édition et de Publicité, Agence ANEP 01, AVENUE PASTEUR ALGER
TEL : 021 73 71 28
021 73 76 78
021 74 99 81
FAX : 021 73 95 59
Email : agence.regie@anep.com.dz
Programmation.regie@anep.com.

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne seront pas rendus et ne feront l'objet d'aucune réclamation. Reproduction interdite de tous articles sauf accord de la rédaction

Tlemcen

5 MINISTRES SUR LE TERRAIN POUR ÉVALUER LA CRISE ÉCOLOGIQUE DE L'OUED MOUILAH



Une importante délégation ministérielle s'est rendue, ce mardi, dans la wilaya de Tlemcen afin d'évaluer sur le terrain la gravité de la pollution touchant le lit de l'Oued Mouilah, principal affluent du barrage d'Hammam Boughrara.

Ce déplacement vise à superviser l'application des mesures d'urgence destinées à contrecarrer les répercussions écologiques et sanitaires de cette crise sur les ressources en eau de la région.

Envoyée sur hautes instructions du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, la délégation interministérielle est composée du ministre d'État, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Brahim Merad, de la ministre de l'Environnement et de la Qualité de la vie, Kaouter Krikou, du ministre des Ressources en eau, Lounès Bouzegza, du ministre de la Santé, Mohamed Seddik Aït Messaoudene, ainsi que du ministre de la Communication, Mohamed Bouslimani.

une pollution induStrielle trAnSFront AliÈre Avérée p Ar leS AnA-lYSeS

Cette mission fait suite aux conclusions alarmantes remises par une commission d'experts multisectorielle dépêchée préalablement sur les lieux.

La problématique de l'Oued Mouilah et du barrage d'Hammam Boughrara avait déjà fait l'objet d'une attention soutenue lors d'un récent colloque international hébergé par l'Université de Tlemcen, consacré à la protection et à la gestion des cours d'eau transfrontaliers.

Lors de ces travaux, des universitaires et des chercheurs ont dévoilé des analyses de laboratoire particulièrement préoccupantes : les concentrations de certains métaux lourds et produits chimiques dans les eaux de l'oued dépassent jusqu'à 400 fois les normes internationales admises.

Les experts ont directement imputé cette dégradation spectaculaire aux rejets industriels non traités en provenance de la ville marocaine de Oujda.

riSque SAnit Aire pour deux millionS d'hABit AntS et pourSuiteS judiciAireS

Face à cette situation, l'ancien ministre des Ressources en eau et enseignant à l'École nationale supérieure de l'hydraulique, Mustapha Kamel Mihoubi, a indiqué que l'Algérie s'attelait à la constitution d'un dossier judiciaire étayé par des preuves scientifiques et des analyses de laboratoire, en vue de poursuivre le Maroc en justice pour la pollution avérée des eaux de l'Oued Mouilah.

L'enjeu est capital : l'impact de cette contamination ne se limite pas au cours d'eau, mais menace directement le barrage d'Hammam Boughrara.

Cette infrastructure stratégique constitue le poumon hydraulique de la région, approvisionnant en eau potable près de deux millions d'habitants répartis entre Maghnia, Tlemcen et une partie de la wilaya d'Aïn Témouchent.

Taux de polluanTs 100 fois supérieurs aux normes

MERAD DÉNONCE UN MASSACRE ÉCOLOGIQUE

Ministre d'État, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Brahim Merad, a révélé des résultats alarmants concernant les enquêtes et les analyses relatives à la pollution des eaux de l'oued Mouilah, dans la wilaya de Tlemcen.

Il a confirmé l'enregistrement de taux inquiétants de polluants biologiques et chimiques, de résidus pharmaceutiques ainsi que de métaux lourds, dépassant les normes tolérées de dizaines, voire de centaines de fois.

Merad a précisé que les analyses et expertises réalisées ont mis en évidence une pollution réelle et critique ayant frappé les eaux de l'oued ainsi que les ressources hydriques, provoquant la mort de milliers de poissons et la dégradation de l'écosystème, ce qui témoigne de l'ampleur des dégâts subis par la région.

Le ministre a attribué ce phénomène principalement au rejet d'eaux usées domestiques, urbaines et industrielles sans traitement préalable, ainsi qu'aux activités agricoles et à l'utilisation d'engrais et de pesticides dont les résidus sont déversés directement dans les cours d'eau.

tAux de polluAntS 100 FoiS SupérieurS Aux normeS merAd dénonce un mASSAcre écologique

Il a souligné que la protection du citoyen, la garantie de sa sécurité hydrique et sanitaire, ainsi que la préservation de l'équilibre environnemental et de la biodiversité constituent des priorités fondamentales pour l'État.

Il a affirmé avec fermeté que ces agressions environnementales et pratiques destructrices sont inacceptables et ne feront l'objet d'aucune tolérance.

Dans ce contexte, il a promis l'application de mesures judiciaires strictes à l'encontre des parties impliquées dans ces dépassements, tout en obligeant les entités responsables de la pollution à traiter leurs effluents avant rejet, afin de mettre un terme définitif à ces pratiques menaçant les ressources en eau et la santé publique.

Il a également indiqué que les autorités suivront ce dossier avec rigueur, tant sur le plan national qu'international, au vu de la violation flagrante que constituent ces infractions vis-à-vis des conventions et traités internationaux relatifs à la protection de l'environnement et des ressources hydriques.

viSite miniStérielle d' urgence

Mardi matin, et sur instruction du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, Merad s'est rendu dans la wilaya de Tlemcen à la tête d'une importante délégation ministérielle.

Celle-ci comprend la ministre de l'Environnement et de la Qualité de la vie, Kaouthar Krikou, le ministre de l'Hydraulique, Lounes Bouzegza, le ministre de la Santé, Mohamed Seddik Ait Messaoudane, ainsi que le ministre de la Communication, Mohamed Bouslimani.

Cette visite vise à inspecter la situation de l'oued Mouilah et à évaluer les répercussions de la pollution qui l'affecte.

Dans une déclaration à la presse, Merad a indiqué que l'objectif de ce déplacement est de « prendre les mesures nécessaires pour faire face au problème de la pollution du cours



d'eau de l'oued Mouilah, principal alimentateur du barrage de Hammam Boughrara », rappelant qu'une commission composée de plusieurs experts avait été dépêchée en amont pour constater les impacts de cette pollution sur le terrain.

Il a ajouté que « la situation dans la région est des plus préoccupantes, ainsi que le confirment les autorités locales et les citoyens eux-mêmes ».

Cette visite s'inscrit dans le cadre de l'évaluation globale de la situation et de l'adoption d'un plan d'urgence face à la pollution de l'oued Mouilah, crucial pour l'approvisionnement du barrage de Hammam Boughrara, à la suite des investigations menées par la commission interministérielle d'experts.

LA PROTECTION DES RESSOURCES EN EAU ET LA GARANTIE DE LA SÉCURITÉ HYDRIQUE ET SANITAIRE, DES PRIORITÉS MAJEURES DE L'ETAT

Le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, M. Brahim Merad, a souligné, mardi à Tlemcen, que la protection des ressources en eau, la garantie de la sécurité hydrique et sanitaire des citoyens, ainsi que la préservation de l'équilibre écologique et de la biodiversité, demeurent "des priorités majeures de l'Etat".

Le ministre d'Etat, qui effectue une visite dans la wilaya de Tlemcen sur instruction du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, accompagné d'une délégation ministérielle composée des ministres de l'Hydraulique, de l'Environnement et de la Qualité de la vie, de la Santé et de la Communication, a indiqué qu'à la suite des alertes reçues par les pouvoirs publics signalant une dégradation de la qualité de l'eau et une mortalité de poissons, des équipes et des services pluridisciplinaires ont été dépêchés immédiatement sur place en vue de constater la situation, de prélever des échantillons d'eau et de les soumettre aux analyses nécessaires.

Il a, à cet égard, souligné que les pouvoirs publics traitent cette situation "avec sérieux et responsabilité", affirmant que la protection des ressources en eau, la garantie de la sécurité hydrique et sanitaire des citoyens, ainsi que la préservation de l'équilibre écologique et de la biodiversité, constituent "des priorités majeures de l'Etat qui demeure intransigeant face à toute pratique susceptible de porter atteinte à l'environnement ou de menacer la santé des citoyens".

reCrUtement DanS La SantÉ:

28 329 POSTES OUVERTS EN 2027



Le projet de loi de finances 2027 prévoit 28 329 nouveaux postes budgétaires dans le secteur de la santé, dont 17 000 pour les paramédicaux. - Image générée par IA

Le secteur de la santé va ouvrir 28 329 nouveaux postes budgétaires en 2027, soit 3 842 de plus qu'en 2026. Les paramédicaux en recevront la grande majorité, avec 17 000 postes. Le budget du secteur dépasse par ailleurs 1 138 milliards de dinars. Ce que prévoit le projet de loi de finances.

comBien de poSteS dAnS lA SAnté en 2027 ?

Le secteur de la santé ouvrira 28 329 nouveaux postes budgétaires en 2027, selon le projet de loi de finances. C'est 3 842 postes de plus qu'en 2026, a indiqué le ministre de la Santé, Mohamed Seddik Aït Messaoudene. La plupart de ces postes iront aux établissements publics de santé.

Le ministre a présenté ces chiffres lundi, lors de son exposé sur le budget du secteur devant la commission des finances de l'APN. D'après nos calculs, le nombre de nouveaux postes progresse d'environ 16 % en un an. Le ministère prévoit aussi de reconduire les recrutements réalisés en 2026.

quelS métierS de lA SAnté recrutent en 2027 ?

Les paramédicaux sont les premiers concernés, avec 17 000 postes. Les sages-femmes de santé publique bénéficieront de 1 592 postes, et les enseignants en formation paramédicale de 154 postes. Au total, la filière paramédicale représente près des deux tiers des nouveaux

Les médecins généralistes recevront 2 000 postes, et les corps communs 1 000 postes. Les médecins spécialistes ne bénéficieront que de 33 nouveaux postes, selon l'exposé du ministre. Les autres postes ouverts concernent d'autres catégories de personnels, non détaillées.

Catégorie Postes en 2026 Postes en 2027

Paramédicaux 14 860 -17 000

Sages-femmes de santé publique 1 937 -1 592

Médecins généralistes 2 000-2 000

Médecins spécialistes 2 600- 33

Enseignants en formation paramédicale — 154

Corps communs — 1 000

Total (toutes catégories) 24487-28 329

Les chiffres de 2026 viennent de la présentation du budget 2026 par le ministre de la Santé. Ceux de 2027 viennent de son exposé du lundi devant la commission des finances de l'APN.

poSteS de SAnté 2027 : comBien de pluS q u'en 2026 ?

L'année 2027 compte 3 842 postes de plus que 2026, qui en comptait 24 487, comme le détaillait notre article sur le recrutement dans la santé en 2026. La hausse profite d'abord aux paramédicaux, avec 2 140 postes de plus, soit environ 14 % d'après nos calculs. Les postes de médecins généralistes restent au même niveau. D'autres catégories reculent. Les postes de sages-femmes passent de 1 937 à 1 592, soit environ 345 de moins. Le recul le plus marqué concerne les médecins spécialistes.

médecinS SpéciAliSteS : pourquoi Seulement 33 poSteS en 2027 ?

Le chiffre de 33 postes de médecins spécialistes pour 2027 figure dans la dépêche de l'APS consacrée à l'exposé du ministre devant la commission des finances de l'APN. Un an plus tôt, en présentant le budget 2026, le ministre avait annoncé 2 600 postes de spécialistes, comme le rapportait notre article sur le recrutement dans la santé en 2026. Sur le papier, le nombre de postes de spécialistes serait donc divisé par près de 80.

Ce chiffre diffère toutefois d'un autre décompte. Le quotidien Ennahar, qui s'appuie sur les documents du projet de loi de finances, fait état de 3 000 postes de médecins spécialistes pour 2027. Le ministère n'a pas expliqué cet écart ni la baisse annoncée par rapport à 2026.

quel eSt le Budget de lA SAnté en Algérie en 2027 ?

Le budget de la santé atteint 1 138,72 milliards de dinars de crédits de paiement en 2027, en hausse de 8,64 % par rapport à 2026. Les autorisations d'engagement s'élèvent, elles, à 1 111,83 milliards de dinars, en hausse de 7,05 %. La santé se place ainsi au cinquième rang des secteurs ministériels.

Le secteur dispose aussi d'autres financements, comme le Fonds de lutte contre le cancer et le Fonds des urgences et des activités de soins médicaux. Le ministre a insisté sur une utilisation rationnelle de ces moyens et sur la numérisation de la gestion des hôpitaux. Il souhaite ainsi améliorer la prise en charge des patients.

médicAmentS, vAccinS, ScAnnerS : que FinAnce le Budget SAnté 2027 ?

Le budget consacre 183 milliards de dinars à la Pharmacie centrale des hôpitaux, pour l'achat de médicaments destinés aux établissements publics. L'Institut Pasteur d'Algérie recevra 30 milliards de dinars pour fournir vaccins, sérums et réactifs aux hôpitaux. Ces crédits garantissent l'approvisionnement des services de soins.

Le ministère a aussi lancé des appels d'offres pour acheter 50 scanners et 20 appareils d'IRM, destinés aux hôpitaux publics. Ces équipements doivent réduire les délais d'attente pour les examens d'imagerie médicale. Les délais pour obtenir une IRM restent en effet longs dans de nombreuses wilayas.

Le ministre a enfin appelé à élaborer une carte sanitaire nationale. Elle doit permettre d'identifier les besoins de chaque région et d'orienter les investissements. L'objectif affiché est une répartition plus équitable des services de santé à travers le pays.

comment poStuler Aux poSteS de SAnté en 2027 ?

Les recrutements ne commenceront qu'après l'adoption définitive de la loi de finances 2027. Ils passeront ensuite par les établissements publics de santé, selon leurs besoins et les procédures propres à chaque corps. Les candidats devront donc suivre les annonces des hôpitaux et des directions de la santé de leur wilaya.

Pour les paramédicaux et les sages-femmes, les écoles de formation paramédicale fournissent l'essentiel des futurs recrutés. Les 154 postes d'enseignants en formation paramédicale doivent d'ailleurs renforcer ces écoles. La répartition des postes par wilaya n'a pas encore été rendue publique.

PLUS DE 3600 CANDIDATS PARTICIPENT AU CONCOURS D'ACCÈS À LA FORMATION SPÉCIALISÉE DU SECTEUR DES AFFAIRES RELIGIEUSES ET DES WAKFS

Le concours d'accès à la formation spécialisée sur épreuves a débuté, lundi, dans les différents instituts de formation spécialisée relevant du secteur des Affaires religieuses et des Wakfs, avec la participation de 3.696 candidats en lice pour 1.200 postes de formation, indique un communiqué du ministère.

Ce concours, organisé au titre de l'année de formation 2026-2027, se poursuivra jusqu'à mardi et concerne cinq grades relevant des corps spécifiques de l'administration des Affaires religieuses et des Wakfs, à savoir "Imam prêcheur, Imam prédicateur, Professeur de l'enseignement coranique, Mouadhan et Quayim, et ce conformément aux conditions et qualifications requises pour chaque grade", précise la même source.

Cette session se distingue par l'ouverture, pour la première fois, du grade d'imam prédicateur. Les candidats admis bénéficieront d'une formation spécialisée à l'Ecole nationale "Dar El Imam", destinée aux titulaires d'une licence en sciences islamiques ou d'un titre équivalent dans la même spécialité, selon le communiqué.

Ce concours s'inscrit dans le cadre des efforts du ministère des Affaires religieuses et des Wakfs visant à "renforcer le secteur en ressources humaines qualifiées et à répondre aux besoins des mosquées et des écoles coraniques à travers les différentes wilayas du pays, afin d'améliorer l'encadrement religieux, de renforcer les services d'orientation religieuse et d'enseignement coranique et d'améliorer le niveau de performance professionnelle et pédagogique des cadres du secteur", conclut le communiqué.



PriX D' aLGÉrie De mÉmoriSation et De rÉCitation DU Saint Coran

LES INSCRIPTIONS DU 1ER AU 15 NOVEMBRE



Les inscriptions à la 22e édition du Prix d'Algérie de mémorisation et de récitation du Saint Coran ont été fixées du 1er au 15 novembre prochain, a annoncé, jeudi dans un communiqué, le ministère des Affaires religieuses et des Wakfs.Les inscriptions à cette édition se font exclusivement via la plateforme électronique dédiée aux concours coraniques. Les personnes intéressées doivent "créer un nouveau compte sur le portail national des services numériques : https://dzds.dz via le lien : https://mous-sabaka.marw.dz ou se connecter à l'aide du compte créé précédemment", précise la même source.Le ministère a rappelé les différentes sections du concours, qui comprennent "le concours international de mémorisation et de récitation du Saint Coran", "le concours national de mémorisation, de récitation et d'exégèse du Saint Coran" et "le concours incitatif de mémorisation et de récitation du Saint Coran destiné aux jeunes mémorisateurs".

Concernant les conditions de participation, le ministère a indiqué que le concours est "ouvert aux candidats et candidates qui mémorisent l'intégralité du Saint Coran suivant la version Warsh de l'imam Nafi, à condition que le candidat maîtrise les règles de récitation dans les trois sections".Quant à la tranche d'âge, le candidat doit être âgé de 15 à 25 ans le jour du concours pour le concours international, avoir au moins 25 ans le jour du concours pour le concours national, et ne pas avoir plus de 15 ans le jour du concours pour participer au concours incitatif destiné aux jeunes mémorisateurs.

Il est également exigé pour participer que "le candidat n'ait pas remporté l'une des trois premières places dans les concours correspondant à chaque section et qu'il ne soit pas un récitant connu à l'échelle nationale ou internationale".Les personnes souhaitant participer doivent choisir le concours de la section correspondant à leur âge, remplir le formulaire d'inscription électronique avec toutes les informations requises, ou s'inscrire sur papier auprès des services de la direction, conclut le communiqué.

SCANDALE 600 MILLIARDS :
L'EX-MINISTRE BERRAKI ET LES AUTRES ACCUSÉS LOURDEMENT CONDAMNÉS



L'ex-ministre de l'Hydraulique Arezki Berraki

Jusqu'à 15 ans de prison ferme : c'est la peine la plus lourde prononcée mardi par le tribunal du pôle pénal économique et financier de Sidi M'hamed dans le dossier de corruption qui vise l'Agence nationale des barrages et des transferts. L'ancien ministre des Ressources en eau, Arezki Berraki, figure parmi les condamnés, avec huit années d'emprisonnement et une amende d'un million de dinars à la clé, a-t-on appris du média Echourouk.

Statuant en première instance, en audience publique et contradictoire, la juge de la deuxième section a distribué des peines échelonnées selon les responsabilités de chacun. Berraki et un ancien patron de l'agence, identifié par les initiales « M. M», partagent le même sort : huit ans fermes, assortis chacun d'une amende d'un million de dinars.

Un second ex-directeur général de l'établissement, « C.M.», s'en tire avec une année de moins, soit sept ans de réclusion et une sanction pécuniaire identique. Les trois hommes se sont succédé au sommet d'une structure stratégique, chargée de piloter la construction et la gestion des grands ouvrages hydrauliques du pays.

15 AnS de priSon contre un entrepreneur toujourS recherché

La peine maximale c'est celle prononcé à l'encontre de « H.R », gérant de l'entreprise ETPH, absent du box. Quinze années fermes et un million de dinars d'amende ont été retenus contre lui, le mandat d'arrêt international lancé à son encontre restant par ailleurs pleinement en vigueur.

Un autre prévenu en cavale, désigné par les lettres « T. Q. », a vu sa peine fixée à dix ans d'emprisonnement, accompagnée elle aussi d'une amende d'un million de dinars. Cette sévérité envers les fugitifs rappelle le traitement réservé à l'ancien ministre Abdelhamid Temmar, jugé par contumace dans le dossier des privatisations, lui aussi condamné à quinze ans par la même juridiction.

trAFic d'inFluence et dilApidAtion de denierS puBlicS Au cŒur du doSSier

Les poursuites engagées devant le pôle reposaient sur un faisceau d'infractions économiques. Il était notamment reproché aux prévenus d'avoir exploité leur influence, réelle ou supposée, auprès d'administrations publiques afin d'obtenir des avantages auxquels ils n'avaient pas droit.

S'y ajoutent l'abus de fonction commis délibérément en violation des lois et règlements, la dilapidation de deniers publics, ainsi que l'octroi de privilèges injustifiés lors de la conclusion de contrats ou de marchés publics avec l'État. Ces faits relèvent des articles 26, 29, 32, 33 et 48 de la loi sur la prévention et la lutte contre la corruption.

deS AmendeS de 1 million de dinArS pour chAque condAmné

Aucun des cinq prévenus n'échappe à la sanction financière. Le tribunal a appliqué un montant uniforme de 1 million de dinars, quelle que soit la durée de la peine privative de liberté retenue. Les condamnés disposent d'un délai légal pour contester ce verdict devant la cour d'appel.

Le jugement n'est donc pas définitif. Pour les deux hommes visés par des mandats d'arrêt, l'exécution des peines reste suspendue à leur éventuelle interpellation, en Algérie ou à l'étranger.

DÉTOURNEMENT DE 1 MILLIARD AU CPA :
10 ANS REQUIS CONTRE UN EX-AGENT ET SES COMPLICES

Un guichetier du CPA au cœur d'un détournement de 1,1 milliard de centimes

Dix années de prison ferme : telle est la peine requise par le procureur de la République près le tribunal correctionnel de Sidi M'hamed à l'encontre de quatre prévenus. Tous sont soupçonnés d'avoir vidé, méthodiquement, les comptes de clients d'une agence bancaire algéroise. Au coeur de l'affaire figure un ancien chargé de clientèle du Crédit populaire d'Algérie (CPA), en poste à l'agence Riadh El-Feth. Le montant du détournement de fonds publics atteint 1,1 milliard de centimes, rapporte le média Ennahar.

un détournement de 1,1 milliArd de centimeS révélé Au triBunAl de Sidi m 'hAmed

Les faits remontent au 21 mai. C'est à cette date que les services concernés situent le préjudice subi par le CPA, chiffré à un milliard et cent millions de centimes. Quatre personnes ont été identifiées comme membres de ce que l'accusation qualifie de bande organisée. Deux d'entre elles seulement se trouvaient dans le box. Placées sous mandat de dépôt, elles ont répondu aux questions de la juge. Les deux autres mis en cause, eux, échappent toujours aux autorités. Le ministère public a d'ailleurs demandé le maintien des mandats d'arrêt lancés contre ces fugitifs.

SignAtureS imitéeS et chÈqueS poStAux le mécAniSme de lA FrAude BAncAire

Selon la même source, le stratagème reposait entièrement sur la position du principal accusé au sein de l'agence. Chargé du suivi des clients, cet employé disposait d'un accès direct aux dossiers. Il procédait à des retraits en recourant à un chèque postal de réserve, après avoir falsifié la signature des titulaires légitimes.

L'opération s'est répétée jusqu'à atteindre la somme évoquée à l'audience. Pour brouiller les pistes, les sommes retirées étaient ensuite transférées vers le compte d'un étudiant, présentées comme de simples liquidités en circulation. Le partage du butin intervenait dans un second temps, entre les membres du groupe. Un autre étudiant universitaire figure parmi les complices présumés.

FAux en écritureS BAncAireS et ABuS de Fonction Au menu deS pourSuiteS

La qualification retenue est lourde. Les prévenus devront répondre de faux et usage de faux dans des documents bancaires et commerciaux, mais également d'abus dans l'exercice de leurs fonctions. S'y ajoute le chef principal, celui de dissipation de deniers publics.

Ce type de montage interne n'a rien d'inédit devant les juridictions algéroises. Le tribunal de Chéraga avait ainsi examiné le cas d'une agente d'entretien impliquée dans la disparition de 1800 téléphones au sein d'une société d'importation, pour un préjudice estimé à cinq milliards de centimes. La proximité avec les lieux et les procédures reste, dans bien des dossiers, le principal levier des auteurs.



le verdict Attendu le 16 novemBre

Après le réquisitoire et les plaidoiries de la défense, la magistrate a mis l'affaire en délibéré. La décision sera rendue publique le 16 novembre courant. Les deux accusés présents resteront détenus jusqu'à cette échéance.

La question des fugitifs pèsera également sur l'issue du dossier. Les sommes transitées par le compte de l'étudiant devront, elles aussi, faire l'objet d'un examen attentif, les autorités cherchant systématiquement à récupérer les fonds publics dissipés. Ce détournement au CPA illustre la vulnérabilité persistante des circuits bancaires face aux complicités internes.

1 600 MILLIARDS DE PRÉJUDICE :
59 ARRESTATIONS ET UN PATRIMOINE DE 163 MILLIARDS DE CENTIMES RÉCUPÉRÉ



Un réseau criminel spécialisé dans la fraude fiscale et le blanchiment d'argent démantelé en Algérie. Villas de luxe, véhicules, bijoux… Plus de 163 milliards de centimes d'avoirs récupérés et 59 personnes arrêtées. Que révèle l'enquête sur ce vaste réseau ?

Derrière des registres commerciaux et des transactions en apparence ordinaires, une vaste opération financière dissimulait un mécanisme de fraude à plusieurs milliards de centimes. Les enquêteurs de la police ont mis au jour un réseau criminel spécialisé dans la falsification de documents bancaires et commerciaux, l'évasion fiscale et le blanchiment d'argent. L'opération, menée dans l'est du pays, a conduit à l'arrestation de 59 personnes et à la récupération d'un patrimoine financier et immobilier estimé à plus de 163 milliards de centimes.

réSeAu criminel deS trAnSActionS FictiveS pour détourner deS mil liArdS de centimeS

L'enquête menée par le service régional de lutte contre la criminalité organisée (SRLCO) de l'Est, basé à Constantine, a permis de remonter jusqu'à un réseau qui s'appuyait sur des registres commerciaux fictifs et de fausses opérations commerciales pour dissimuler ses activités.

Selon les explications de la Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN), les investigations ont débuté après la détection de transactions financières suspectes qui s'étendaient à plusieurs wilayas du pays.

Les enquêteurs ont alors identifié un système de dissimulation permettant de faire circuler d'importantes sommes d'argent en dehors des circuits légaux. Ce mécanisme aurait causé un préjudice financier au Trésor public dépassant les 1 600 milliards de centimes, précise la police.

32 BienS immoBilierS, 35 véhiculeS et deS métAux précieux SAiSiS

L'intervention, menée sous la supervision du parquet compétent, a permis aux policiers de récupérer une partie des avoirs issus des activités présumées du réseau.

Le patrimoine saisi comprend notamment :

- 32 biens immobiliers, dont des villas, des appartements de luxe, des logements et des locaux commerciaux ;
- 35 véhicules de différentes catégories ;
- Plus de 5 kilogrammes de bijoux et de métaux précieux ;
- Plus de 400 millions de centimes en espèces ;
- 119 comptes bancaires.

Les enquêteurs ont également saisi des documents commerciaux fictifs et des cachets contrefaits, utilisés dans le dispositif frauduleux.

La valeur globale des avoirs financiers et immobiliers récupérés dépasse ainsi les 163 milliards de centimes, selon le communiqué de la police.

59 SuSpectS préSentéS devAnt lA juStice à AnnABA

Au total, les policiers ont interpellé 59 personnes soupçonnées d'appartenir à ce réseau criminel organisé.

À l'issue de l'enquête, les suspects ont été présentés devant le procureur de la République près le tribunal d'El Hadjar, dans la wilaya d'Annaba.

L'affaire porte ainsi sur plusieurs infractions économiques, notamment la falsification de documents bancaires et commerciaux, l'évasion fiscale et le blanchiment d'argent.

annaBa

LE RESPONSABLE DU SITE ET DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUES D'HIPPONE PREND ÉGALEMENT LA DIRECTION DE LA CIRCONSCRIPTION COUVRANT ANNABA, EL TARF ET SKIKDA

imen Boulmaiz

Le wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, a présidé, hier dans la matinée, la cérémonie d'installation de Khalil Azzouni, directeur du site et du musée archéologiques d'Hippone, dans ses nouvelles fonctions de président de la circonscription archéologique regroupant les wilayas d'Annaba, d'El Tarf et de Skikda. La cérémonie s'est déroulée en présence de Samir Belkacemi, directeur général de l'Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels, ainsi que de la directrice de la culture de la wilaya d'Annaba. Cette installation marque une nouvelle étape dans l'organisation et la coordination des activités liées à la gestion du patrimoine archéologique dans cette partie de l'Est du pays. En prenant la tête de cette circonscription, Khalil Azzouni sera appelé à assurer la coordination des



actions relatives à la préservation, à la gestion et à la valorisation des différents sites et biens archéologiques relevant des trois wilayas concernées. Cette responsabilité revêt une importance particulière au regard de la richesse historique et patrimoniale de la région, qui abrite de nombreux vestiges témoignant de différentes civilisations ayant marqué son histoire. La région d'Annaba, notamment à travers le site antique d'Hippone, constitue l'un des principaux pôles du patrimoine archéologique national. Les sites historiques répartis entre Annaba, El Tarf et Skikda représentent également un héritage culturel précieux nécessitant des efforts continus en matière de protection, d'entretien, de conservation et de mise en valeur. Cette nouvelle responsabilité devrait ainsi permettre de renforcer la coordination entre les structures concernées et de favoriser une approche commune dans la gestion du patrimoine archéologique, tout en contribuant à une meilleure visibilité des richesses historiques de la région. après cette installation, les autorités entendent consolider l'encadrement institutionnel du secteur archéologique et poursuivre les efforts visant à protéger et à valoriser le patrimoine culturel au profit des générations futures.

UNE PRISE EN CHARGE RENFORCÉE ET UN SUIVI MENSUEL DES PRÉOCCUPATIONS DES PATIENTS

imen Boulmaiz

Le wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, a reçu hier des représentants des personnes atteintes de drépanocytose (anémie falciforme), accompagnés de membres de leurs familles, dans le cadre d'une rencontre consacrée à l'écoute de leurs préoccupations et à l'examen des difficultés liées à leur prise en charge sanitaire. Cette réunion s'est déroulée en présence du directeur de la santé de la wilaya. Cette rencontre a constitué une occasion pour les représentants des malades et leurs proches d'exposer les différentes contraintes auxquelles ils sont confrontés au quotidien, notamment celles relatives à l'accès aux soins, au suivi médical et aux conditions de prise en charge de cette maladie chronique. Les intervenants ont ainsi pu faire part de leurs revendications et attirer l'attention des responsables concernés sur la nécessité d'améliorer l'accompagnement sanitaire des patients. À l'issue des échanges et après avoir pris connaissance des différentes préoccupations soulevées, le premier responsable de l'exécutif local a donné des instructions au directeur de la santé afin d'assurer une prise en charge complète des doléances exprimées et de renforcer l'accompagnement des personnes atteintes de cette pathologie. Le wali a également insisté sur l'importance d'un suivi régulier et concret des mesures engagées. Dans cette perspective, il a instruit le directeur de la santé d'organiser des réunions mensuelles avec les représentants des malades et leurs familles, afin d'évaluer périodiquement l'état d'avancement des actions entreprises, d'identifier les éventuelles insuffisances et d'apporter les réponses nécessaires aux difficultés rencontrées. les autorités locales entendent instaurer un cadre de concertation permanent entre les responsables du secteur de la santé et les personnes concernées, dans le but d'assurer un meilleur suivi de leurs revendications et d'améliorer progressivement leurs conditions de prise en charge. Cette démarche vise ainsi à inscrire le dialogue avec les patients et leurs familles dans la durée, en faisant de l'évaluation régulière des engagements pris un levier essentiel pour répondre à leurs attentes sanitaires.



annaBa

LE WALI INSPECTE LE PROJET DE RÉALISATION DE SILOS À CÉRÉALES À BERRAHAL



imen Boulmaiz

Dans le cadre du suivi des grands projets structurants destinés à renforcer les capacités de stockage des produits agricoles dans la wilaya d'Annaba, le wali, Abdelkrim Lamouri, a effectué, une visite d'inspection au chantier de réalisation de silos de stockage de céréales dans la commune de Berrahal. Cette visite de terrain, qui s'est déroulée aux environs de 19 heures, a eu lieu en présence de la directrice des services agricoles de la wilaya. Elle s'inscrit dans le cadre du suivi régulier de l'avancement des projets de développement à caractère stratégique, notamment ceux visant à consolider les infrastructures agricoles et à améliorer les capacités de stockage des récoltes. Sur place, le chef de l'exécutif local a pris connaissance d'un exposé détaillé présenté par le directeur général du bureau d'études « GART », portant sur l'état d'avancement des travaux, les différentes étapes de réalisation ainsi que le niveau de progression de ce chantier. Ce projet revêt une importance particulière pour le secteur agricole, puisqu'il prévoit une capacité globale de stockage d'un million de quintaux de céréales. Une infrastructure d'envergure qui devrait contribuer au renforcement des capacités de conservation et de stockage des productions céréalières, tout en participant à l'amélioration des conditions de gestion des récoltes et à la sécurisation des stocks. À l'issue de la présentation, Abdelkrim Lamouri a salué les efforts consentis par le bureau d'études ainsi que par l'entreprise chargée de la réalisation, Cosider Canalisations, pour faire avancer ce projet. Le wali a, toutefois, insisté sur la nécessité d'intensifier davantage le rythme des travaux et de mobiliser les moyens humains et matériels nécessaires afin de garantir la livraison de cette infrastructure dans les délais contractuels fixés. les autorités locales réaffirment leur volonté d'assurer un suivi rigoureux des projets structurants du secteur agricole, avec pour objectif de renforcer les infrastructures de stockage et de contribuer au développement des capacités logistiques de la wilaya d'Annaba.

annaBa

LE DIRECTEUR DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS À L'ÉCOUTE DES REPRÉSENTANTS DU CLUB DE JUJITSU D'EL BOUNI

imen Boulmaiz

Fouaz maïza reçoit les responsables et les athlètes du club des champions de la ville d'El Bouni pour examiner les perspectives de développement de cette discipline

Dans le cadre du renforcement du dialogue avec les acteurs du mouvement sportif et de la prise en charge de leurs préoccupations, le directeur de la jeunesse et des sports de la wilaya d'Annaba, Fouaz Maïza, a reçu, lundi 9 novembre 2026, une délégation du club des champions de la ville d'El Bouni, spécialisé dans la pratique du jujitsu. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre des instructions du ministre des Sports et du wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, visant à multiplier les séances de réception et d'écoute des citoyens, particulièrement les sportifs d'élite ainsi que les représentants du mouvement associatif et de la famille sportive et juvénile. La délégation était conduite par le président du club, Anis Laabidi, accompagné de plusieurs membres de l'encadrement technique, notamment les entraîneurs Hammouch Mohamed Ali, Khouatmia Mohamed et Yacine, ainsi que l'entraîneuse Soultani Wijdane. Plusieurs athlètes du club ont également pris part à cette rencontre. Les échanges ont essentiellement porté sur les différentes préoccupations liées au développement de la discipline du jujitsu dans la wilaya d'Annaba. Les responsables du club et les sportifs ont ainsi eu l'occasion de présenter leurs attentes, d'exposer les difficultés rencontrées dans l'exercice de leurs activités et d'évoquer les perspectives permettant d'améliorer les conditions de pratique et de formation. Cette séance d'écoute a également permis d'aborder les ambitions du club et les possibilités de renforcer sa contribution à la dynamique sportive locale, notamment à travers l'encadrement des jeunes talents et la promotion de cette discipline auprès d'un public plus large. À l'issue de la rencontre, Fouaz Maïza a réaffirmé la disponibilité de la direction de la jeunesse et des sports à accompagner les différentes composantes de la famille sportive, tout en soulignant l'importance d'apporter un soutien aux jeunes talents et aux compétences sportives locales. Le responsable du secteur a également insisté sur la nécessité de



travailler à la réunion des conditions favorables au développement des différentes disciplines, à l'amélioration de l'encadrement des athlètes et à la valorisation de leurs capacités, afin de leur permettre de progresser et de réaliser des performances honorables. L'objectif demeure ainsi de favoriser l'émergence de nouveaux talents et de permettre aux sportifs annabis de représenter dignement leur wilaya et les couleurs nationales lors des différentes compétitions et manifestations sportives.

ANNABA CÉLÈBRE LA JOURNÉE NATIONALE DE L'ARTISAN À TRAVERS UNE EXPOSITION DÉDIÉE AU SAVOIR-FAIRE ALGÉRIEN



imen Boulmaiz

La place de la Révolution accueille des artisans venus de plusieurs wilayas pour mettre en valeur la richesse et la diversité de l'artisanat traditionnel À l'occasion de la célébration de la Journée nationale de l'artisan, correspondant au 9 novembre de chaque année, la direction du tourisme et de l'artisanat traditionnel de la wilaya d'Annaba, en coordination avec la Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM), a organisé une exposition dédiée à la promotion du savoir-faire artisanal algérien. L'ouverture officielle de cette manifestation a eu lieu, lundi 9 novembre 2026, au niveau de la place de la Révolution, au centre-ville d'Annaba. La cérémonie inaugurale s'est déroulée sous la supervision du directeur du tourisme et de l'artisanat de la wilaya, accompagné du directeur de la Chambre de l'artisanat et des métiers ainsi que de son président. Cette initiative s'inscrit dans le cadre des activités visant à célébrer les artisans, à reconnaître leur contribution à la préservation du patrimoine culturel national et à mettre en lumière le rôle de l'artisanat dans le développement économique et touristique. Placée sous le thème « L'artisanat traditionnel : une authenticité enracinée et une créativité renouvelée », cette exposition connaît la participation d'un groupe d'artisanes et d'artisans venus de différentes wilayas du pays. Ces derniers profitent de cette occasion pour présenter leurs créations, faire découvrir leurs compétences et promouvoir leurs produits auprès du public, tout en bénéficiant d'un espace destiné à leur commercialisation. Les stands proposés aux visiteurs offrent un panorama particulièrement diversifié des métiers traditionnels et des productions artisanales algériennes. Les expositions comprennent notamment des bijoux traditionnels, des articles de dinanderie, des produits en cuir ainsi que des réalisations issues de la vannerie et du travail des fibres naturelles. À ces créations s'ajoutent différents produits du terroir, notamment le miel et l'huile d'olive, ainsi que des produits issus de l'horticulture, de l'extraction des huiles naturelles et de la fabrication artisanale du savon. Cette diversité témoigne de la richesse du patrimoine artisanal algérien et de la capacité des artisans à conjuguer techniques traditionnelles, créativité et innovation. Elle permet également aux visiteurs de découvrir des métiers parfois transmis de génération en génération, dont la préservation constitue un enjeu important pour la sauvegarde de l'identité culturelle nationale. Au-delà de son aspect commercial et promotionnel, cette manifestation représente une opportunité pour les professionnels du secteur de faire connaître leurs activités, d'élargir leur clientèle et de nouer de nouveaux contacts. Elle contribue également à rapprocher les artisans des consommateurs, en valorisant les produits locaux et en encourageant la consommation des créations issues de la production nationale. Cette initiative s'inscrit par ailleurs dans une démarche plus large de soutien et d'accompagnement des artisans, à travers la multiplication des espaces d'exposition et de vente, l'encouragement des initiatives individuelles et la promotion de l'esprit entrepreneurial. L'objectif est également de renforcer la contribution de l'artisanat à la dynamique économique locale, à l'animation touristique et à la création de nouvelles opportunités d'emploi. Annaba met ainsi à l'honneur un secteur qui constitue à la fois un héritage culturel précieux et un potentiel économique à valoriser. La Journée nationale de l'artisan rappelle, en définitive, que derrière chaque création se trouvent un savoir-faire, une histoire et un patrimoine qu'il importe de préserver et de transmettre aux générations futures.

UNE JOURNÉE DE FORMATION AU PROFIT DES CHIRURGIENS-DENTISTES DU SECTEUR PUBLIC

imen Boulmaiz

Une rencontre consacrée au renforcement des compétences professionnelles et à l'actualisation des connaissances des praticiens de la santé buccodentaire Une journée de formation destinée aux médecins-dentistes de santé publique, aux chirurgiens-dentistes de santé publique ainsi qu'aux praticiens spécialistes de santé publique a été organisée à Annaba, sous la supervision du médecin-dentiste coordinateur, Mohamed Redha Bouatem. Cette rencontre scientifique et professionnelle s'inscrit dans le cadre des efforts visant à renforcer les compétences des personnels médicaux exerçant dans les établissements publics de santé et à favoriser l'amélioration continue de la qualité des prestations de soins proposées aux patients. Regroupant différentes catégories de praticiens du secteur public, cette journée constitue un espace d'échange et de partage d'expériences autour des pratiques professionnelles liées à la médecine bucco-dentaire. Elle permet également de mettre l'accent sur l'importance de la formation continue dans un domaine médical qui connaît des évolutions constantes, tant sur le plan des techniques de diagnostic que des méthodes de traitement et de prise en charge. L'organisation de ce type de rencontre répond notamment à la nécessité d'accompagner les professionnels de santé dans l'actualisation de leurs connaissances scientifiques et techniques, tout en favorisant l'harmonisation des pratiques au sein des différentes structures sanitaires. La participation des médecins-dentistes généralistes et des praticiens spécialistes permet, par ailleurs, de renforcer les échanges interdisciplinaires et de valoriser les expériences acquises sur le terrain. Ces initiatives contribuent à identifier les besoins professionnels, à partager les connaissances et à encourager l'adoption de pratiques adaptées aux exigences de la prise en charge des patients. Placée sous l'encadrement du médecin-dentiste coordinateur Mohamed Redha Bouatem, cette journée témoigne de l'intérêt accordé à l'accompagnement des professionnels de la santé buccodentaire et au développement de leurs capacités.

À travers cette initiative, le secteur de la santé à Annaba poursuit ainsi sa démarche de valorisation des ressources humaines et de consolidation de la formation continue, considérée comme un levier essentiel pour améliorer les performances des équipes médicales et renforcer la qualité des soins dispensés dans les établissements publics.

eL tarF

TROIS INDIVIDUS ARRÊTÉS DANS LE DÉMANTÈLEMENT D'UN RÉSEAU DE TRAFIC DE PSYCHOTROPES À DRÉAN



i.B

Les services de la Sûreté de wilaya d'El Tarf, représentés par la brigade mobile de la police judiciaire de Dréan, ont réussi à démanteler un réseau criminel spécialisé dans le trafic illicite de substances psychotropes, avec l'arrestation de trois individus soupçonnés d'appartenir à cette organisation. Cette opération s'inscrit dans le cadre des efforts déployés par les services de la police pour lutter contre le trafic de drogues et de substances psychotropes, ainsi que pour démanteler les réseaux impliqués dans la commercialisation et la distribution illégales de ces produits. L'intervention menée par les éléments de la brigade mobile de la police judiciaire a permis l'interpellation de trois suspects, présentés comme membres du réseau criminel. Les investigations et les opérations de contrôle effectuées dans le cadre de cette affaire ont également abouti à la saisie de 120 capsules de substances psychotropes de type prégabaline dosées à 300 mg. Outre les produits psychotropes, les policiers ont procédé à la récupération d'une somme d'argent présumée provenir des activités criminelles du réseau, ainsi que de plusieurs armes blanches prohibées. Ces saisies constituent les principaux éléments matériels retenus dans le cadre de cette affaire, qui s'inscrit dans la lutte contre les circuits de commercialisation illicite des médicaments détournés de leur usage thérapeutique. À l'issue des procédures légales et de l'enquête menée par les services compétents, les trois suspects ont été présentés devant le procureur de la République près le tribunal de Dréan, afin que les suites judiciaires prévues par la législation en vigueur soient engagées. les services de la Sûreté de wilaya d'El Tarf réaffirment la poursuite de leurs actions contre les réseaux de trafic de substances psychotropes et les différentes formes de criminalité portant atteinte à la sécurité des citoyens.

annaBa

UNE OPÉRATION DE CONTRÔLE DES CHAMBRES FROIDES MENÉE DANS LA COMMUNE D'EL BOUNI

imen Boulmaiz

Une inspection intersectorielle pour vérifier les conditions de stockage, la conformité des équipements et le bon fonctionnement des installations frigorifiques

Dans le cadre de la poursuite des opérations de contrôle et de suivi des infrastructures de stockage des produits alimentaires, une sortie de terrain a été effectuée, hie, à travers le territoire de la commune d'El Bouni, dans la wilaya d'Annaba, afin d'inspecter les chambres froides et d'évaluer leur état de fonctionnement ainsi que les conditions de leur exploitation. Cette opération a été organisée par les services de la direction du commerce de la wilaya d'Annaba, en application des instructions du wali Abdelkrim Lamouri, relatives à la poursuite des inspections des installations frigorifiques et au suivi de leur disponibilité. La sortie a mobilisé plusieurs intervenants représentant différents secteurs et services concernés. Ont notamment pris part à cette mission une représentante des services agricoles de la wilaya, des représentants de l'inspection vétérinaire et phytosanitaire, de la subdivision agricole, ainsi que des représentants du chef de la sûreté de daïra d'El Bouni et du groupement territorial de la Gendarmerie nationale d'Annaba. Cette démarche intersectorielle avait pour objectif de procéder à un état des lieux des chambres froides implantées dans la commune, en s'intéressant particulièrement à leur niveau de préparation, à leur capacité opérationnelle et aux conditions dans lesquelles elles sont exploitées. Au cours de cette tournée, les équipes mobilisées ont procédé à l'examen de l'état général des équipements frigorifiques, tout en vérifiant la disponibilité des conditions nécessaires au stockage et à la conservation des produits. Les aspects techniques et organisationnels liés à l'exploitation de ces installations ont également été pris en considération, afin d'évaluer leur aptitude à assurer leur fonction dans des conditions appropriées. Les inspections ont également permis de relever les éventuelles insuffisances, les besoins en équipements ou les anomalies susceptibles d'affecter le fonctionnement de ces infrastructures. Une attention particulière a ainsi été accordée à l'identification des lacunes pouvant nécessiter des interventions ou des mesures correctives de la part des responsables concernés.

À l'issue de cette sortie, les différentes observations recueillies ont été consignées en vue de permettre aux services compétents de prendre les dispositions nécessaires pour améliorer la situation des chambres froides et garantir leur bon fonctionnement. Cette opération s'inscrit dans le cadre du programme de suivi périodique des installations de stockage, avec pour objectif d'améliorer les conditions de conservation des produits, d'assurer une exploitation optimale des capacités frigorifiques disponibles et de renforcer la coordination entre les différents secteurs concernés.



annaBa /BenmoStPHa BenaoUDa

UNE OPÉRATION DE DÉMOUSTICATION MENÉE DANS PLUSIEURS QUARTIERS DE LA NOUVELLE VILLE

imen Boulmaiz

Une opération de lutte contre la prolifération des insectes a été menée, hier dans plusieurs quartiers de la nouvelle ville Benmostefa Benaouda, à Drâa Errich, dans le cadre des actions préventives visant à réduire les risques liés aux maladies transmissibles par les insectes. Cette intervention a notamment concerné les quartiers situés au niveau de la rue du 1er Novembre et ses environs, ainsi que les îlots 05, 06, 07 et 08, la cité des 2 000 logements publics locatifs (LPL) et le vieux quartier de Drâa Errich. L'opération a consisté en une campagne de pulvérisation thermique, communément appelée thermonébulisation, permettant de diffuser des produits insecticides sous forme de fines particules afin de lutter contre la présence des insectes et d'en limiter la prolifération dans les espaces urbains concernés. Selon les informations communiquées par la circonscription administrative de Drâa Errich, cette intervention a été réalisée à l'aide de produits insecticides homologués et conformes aux normes en vigueur, dans le respect des exigences réglementaires relatives à ce type de traitement. Cette action vise essentiellement à améliorer le cadre de vie des habitants, à réduire les nuisances occasionnées par les insectes et à contribuer à la prévention des maladies dont certains vecteurs peuvent être responsables de la transmission. Par ailleurs, ces interventions ne se limitent pas à une opération ponctuelle. D'autres campagnes similaires sont prévues dans le cadre du programme établi, sous la supervision de la direction déléguée de la gestion urbaine, afin d'assurer la continuité des efforts de lutte contre les insectes à travers les différents quartiers de la circonscription, les services concernés entendent renforcer les mesures d'hygiène et de salubrité publique, tout en contribuant à offrir aux habitants un environnement plus sain et des conditions de vie améliorées.

Les électeurs de Californie rejettent une taxe de 5 % des milliardaires conçue notamment par l'économiste Gabriel Zucman

La « proposition 40 », qui était soumise à référendum lors des midterms aux Etats-Unis, a été repoussée selon les résultats proclamés dans la nuit de lundi à mardi. Après la victoire des démocrates aux midterms, le débat sur l'imposition des grandes fortunes devrait néanmoins revenir sur le devant de la scène, selon le monde fr.

La vague bleue, couleur des démocrates, qui a déferlé sur les Etats-Unis, mardi 3 novembre, n'a pas été jusqu'à toucher les grandes fortunes de Californie. Lors d'un référendum organisé ce même jour, les électeurs de cet Etat ont rejeté une taxation ponctuelle de 5 % des milliardaires, proposée par un syndicat de personnel de santé (SEIU United Healthcare Workers West) et conçue par les économistes franco-américains Gabriel Zucman et Emmanuel Saez. Avec 83 % des bulletins dépouillés, le non avait recueilli 52,8 % des suffrages lundi 9 novembre en début de soirée en Californie et cette avance est irréversible selon l'agence AP qui a proclamé la victoire du non.

Cette proposition – la numéro 40 – était combattue par les démocrates au pouvoir en Californie, le gouverneur sortant, Gavin Newsom, et son successeur, élu le même jour, Xavier Becerra. Le milliardaire Sergey Brin, cofondateur de Google, avait, quant à lui, lancé un contre-référendum visant à invalider ce scrutin, également soumis au vote du 3 novembre. Sa proposition, numérotée 42, était en tête lundi avec 51,6 % des voix et 83 % des bulletins dépouillés. Cette avance n'était pas suffisante pour que AP proclame le résultat. En cas de succès, cette proposition interdirait les impositions rétroactives, telle la taxe sur les milliardaires, ou les prélèvements sur les actifs financiers.



eBola :

En RDC, dans le principal foyer épidémique, le lancement des premiers essais de traitements fait renaître l'espoir

A Bunia, dans l'est de la République démocratique du Congo, où l'épidémie frappe durement, des essais cliniques testant l'efficacité de plusieurs vaccins et médicaments sont actuellement menés. Leur but est de protéger les populations de la contamination et d'augmenter les chances de survie des malades, selon le monde fr.

Assis à l'ombre d'une tente blanche plantée dans l'arrière-cour de l'hôpital général de Bunia, dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), Heri Layi espère que le vaccin contre Ebola qu'on vient de lui injecter, ce 27 octobre, lui sauvera la vie. Ce Congolais de 29 ans, chargé du soutien psychologique des malades, a vu mourir plusieurs de ses collègues. « Ceux qui avaient reçu ce vaccin ont survécu, alors je tente à mon tour ma chance », dit-il, son certificat de vaccination à la main.

Ce virus, qui se transmet par le contact direct avec les fluides corporels des malades, tue près d'une personne infectée sur deux. Plus de 5 300 Congolais en sont morts depuis que l'épidémie a été officiellement déclarée par les autorités le 15 mai, sans qu'aucun vaccin ni traitement spécifique ait pour l'heure été trouvé. Plusieurs remèdes, validés par l'Autorité congolaise de régulation pharmaceutique, font l'objet d'essais cliniques à Bunia, épicentre de l'épidémie.

Ce 27 octobre, en recevant sa piqûre, Heri Layi a participé à l'une des quatre études conduites sur le terrain. Baptisé « Bravo », cet essai lancé le 19 septembre par Médecins sans frontières (MSF), en collaboration avec le ministère congolais de la santé, vise à tester l'efficacité du vaccin Ervebo sur la souche Bundibugyo du virus Ebola, à l'origine de l'épidémie actuelle, la plus mortelle jamais enregistrée en RDC depuis la découverte du virus dans un laboratoire congolais, en 1976.

accord sécuriTaire salVador-HaÏTi :

Amnesty International appelle à la transparence et au respect des droits humains



Sous couvert d'une mission de récupération de quatre soldats portés disparus à Port-au-Prince, Nayib Bukele pourrait, selon des analystes, chercher à exporter son modèle de lutte sans merci contre la criminalité, selon le monde fr.

Amnesty International a appelé, lundi 9 novembre, le Salvador et Haïti à rendre public leur accord sur le déploiement, depuis la fin d'octobre, de plus de 2 000 soldats salvadoriens en Haïti, et à veiller au respect des droits humains.

Officiellement, les militaires salvadoriens ont été envoyés en Haïti pour y retrouver quatre de leurs camarades portés disparus depuis le 18 octobre après une attaque de gangs, dans ce pays miné par la criminalité. Cependant, l'ampleur de l'opération, menée en dehors des cadres internationaux mais avec le soutien des Etats-Unis, suggère qu'il pourrait s'agir d'une mission plus vaste.

Les deux gouvernements « doivent garantir que toutes les opérations des forces salvadoriennes respectent les droits humains », a affirmé Ana Piquer, directrice d'Amnesty International pour les Amériques.

L'organisation demande également des détails sur cette coopération et des mécanismes afin que la population puisse rapporter tout abus « sans crainte de représailles », poursuit cette responsable, évoquant un risque de « crise humanitaire ».

Selon des analystes, le président salvadorien, Nayib Bukele, pourrait chercher à exporter son modèle de lutte sans merci contre la criminalité en Haïti, où aucune solution sécuritaire n'a fonctionné depuis des années malgré la présence d'une force internationale.

La méthode Bukele est décriée par des défenseurs des droits humains, qui dénoncent des arrestations arbitraires, des actes de torture et des incarcérations d'innocents notamment.

cameroun :

Après des reports, le président, Paul Biya, convoque des élections législatives et municipales le 7 février

Paul Biya, 93 ans et doyen mondial des chefs d'Etat, a été réélu président du Cameroun pour la huitième fois en 2025. Cette dernière élection, contestée par l'opposition, avait été réprimée dans le sang, selon le monde fr.

Dans un décret lu à la radio publique nationale CRTV, le président camerounais, Paul Biya, a annoncé lundi 9 novembre la tenue d'élections législatives et municipales pour le 7 février 2027, dans un contexte politique électrique en raison des incertitudes liées à la succession du dirigeant, âgé de 93 ans.

Il s'agira du premier rendez-vous électoral depuis la présidentielle d'octobre 2025, à laquelle Paul Biya, doyen des chefs d'Etat dans le monde, au pouvoir depuis 1982, avait été déclaré vainqueur. Ce résultat avait été largement contesté par l'opposition et par une partie de la population lors de manifestations qui avaient été réprimées dans le sang.

Selon un rapport de l'ONG Human Rights Watch, près de 2 000 personnes avaient été arrêtées durant les contestations. Le gouvernement avait reconnu en novembre 2025 avoir arrêté « plusieurs centaines de personnes », dont certaines toujours détenues à ce jour.

Le contexte politique dans lequel les électeurs camerounais sont appelés aux urnes est particulièrement tendu, marqué par la répression de l'opposition et l'inertie du pouvoir au sommet de l'Etat.

A la fin d'octobre, le Front pour le salut national du Cameroun, parti de l'opposant Issa Tchiroma Bakary, qui continue de revendiquer sa victoire à la présidentielle de son exil en Gambie, a été suspendu et interdit d'activité pour trois mois. Bien que le parti avait déjà annoncé son intention de boycotter les élections législatives et municipales à venir, cette décision gouvernementale a été vivement critiquée par l'opposition.

Vacance du pouvoir

Les deux scrutins avaient déjà été reportés à deux reprises, entraînant la prorogation des mandats des députés et des élus municipaux, jusqu'au 20 décembre 2026 pour les premiers et jusqu'au 28 février 2027 pour les seconds.

Le pays est dans l'attente d'un remaniement gouvernemental annoncé par le chef de l'Etat il y a près d'un an, ainsi que de la nomination d'un vice-président, réintroduit par une réforme constitutionnelle en avril, qui devrait succéder à M. Biya s'il vient à mourir au cours de son mandat.

Les séjours fréquents à l'étranger du nonagénaire alimentent un débat lancinant sur son état de santé et sur sa capacité à diriger le pays. A la fin d'août, M. Biya a regagné Yaoundé après avoir passé plus de deux mois à Genève, en Suisse, suscitant de vives critiques de



l'opposition dont plusieurs membres ont demandé que soit constatée la vacance du pouvoir, en dénonçant un « vide institutionnel » et un pays en « pilotage automatique ».

En juin, un homme s'était présenté au siège de la radio publique à Yaoundé pour y déposer un document présenté comme un décret présidentiel de nomination du vice-président de la République.

Le faux document, qui comportait les sceaux de la présidence et une signature attribuée à M. Biya, n'a pas été diffusé mais n'a pas manqué de défrayer la chronique.

GrÈce :

Les traversées de migrants depuis la Libye vers la Crète toujours plus nombreuses et périlleuses

Au moins vingt-deux migrants partis de Libye sont morts après leur traversée pour rejoindre la Crète entre le 8 et le 9 novembre. Face à cette hausse des arrivées sur l'île, Athènes dénonce le manque de coopération des autorités libyennes et dit se préparer à une « crise », selon le monde fr.

En moins de trois jours, les garde-côtes grecs ont retrouvé vingt-deux migrants morts dans deux drames distincts au large du sud de l'île de Crète, à environ 300 kilomètres des côtes libyennes. Lundi 9 novembre, treize corps ont été découverts inanimés à bord d'une embarcation transportant dix-huit autres personnes, dont un bébé. Un passager qui avait été hospitalisé a ensuite succombé à l'hôpital le jour même.

« Ces personnes ont dû être en mer pendant au moins cinq jours, et au cours du voyage le carburant, la nourriture, l'eau ont manqué. Sans couverture, beaucoup ont aussi dû mourir de froid », explique, ému, au micro de la radio locale Cretalive, Yiannis Sarantidis, représentant du personnel des garde-côtes de Crète orientale. Avouant que le moral de ses collègues amenés à faire face à ces tragédies de manière récurrente est au plus bas, M. Sarantidis estime « nécessaire de renforcer les ressources humaines et matérielles en Crète, qui fait face à une grande pression ».

Dimanche 8 novembre, huit autres corps d'exilés partis de la ville de Tobrouk, dans l'est de la Libye, avaient été repêchés en mer lors d'une opération de sauvetage difficile en raison de vents violents. Vingt-huit autres passagers avaient été secourus. D'après les témoignages recueillis par les garde-côtes, les migrants, en majorité soudanais, étaient partis entre le 3 et le 4 novembre et avaient payé chacun entre 12 000 et 16 000 dinars libyens (entre 1 660 et 2 220 euros) pour leur transfert en Grèce. Ces trois derniers jours, 233 migrants ont été secourus par les garde-côtes et l'agence européenne de surveillance aux frontières Frontex.

Ces drames illustrent la dangerosité de la route migratoire qui relie la Libye et la Grèce. « La route Libye-Crète, apparue fin 2023, est désormais devenue la principale voie maritime vers la Grèce, représentant près de 74 % des arrivées par voie maritime. Parmi les arrivants, on compte de nombreux réfugiés soudanais fuyant un conflit dévastateur et de graves violations des droits humains », explique la porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR) en Grèce, Stella Nanou.

La Cour suprême américaine autorise la reprise de travaux de l'administration Trump à la frontière avec le Mexique dans un parc national au Texas

Le chantier dans le parc national de Big Bend, auquel s'opposent les associations environnementales, peut désormais redémarrer à tout moment, selon le monde fr.

La Cour suprême des Etats-Unis, à majorité conservatrice, a levé, lundi 9 novembre, à la demande de l'administration Trump, la suspension d'un projet lié à la construction du mur à la frontière avec le Mexique y compris dans le parc national de Big Bend, au Texas. Le ministère de la sécurité intérieure prévoit de construire des barrières pour véhicules, des routes de patrouille, et d'installer des éclairages ainsi que des systèmes de surveillance et de détection dans et autour de ce parc frontalier, connu



pour ses paysages spectaculaires et sa riche biodiversité.

Le 2 octobre, une juge fédérale du Texas avait suspendu les travaux jusqu'à nouvel ordre à la suite d'une plainte déposée par des organisations de défense de l'environnement et des acteurs locaux. Ces derniers reprochaient au ministère de s'être affranchi des lois environnementales et de protection du patrimoine pour mener ce projet à 1,7 milliard de dollars (environ 1,51 milliard d'euros).

« Décision horrible »

La Cour suprême, sans se prononcer sur le fond du dossier, a estimé lundi que la loi autorise le ministère de la sécurité intérieure à déroger à ces réglementations afin de faciliter la réalisation de tels ouvrages. Dans sa décision, de laquelle se désolidarise une seule des trois juges progressistes – sur neuf membres de la Cour au total –, elle conclut que « l'intérêt du gouvernement l'emporte sur tout préjudice esthétique, récréatif ou environnemental invoqué par les plaignants ».

« Cette décision horrible ouvre la voie à la destruction au bulldozer d'un désert inviolé et au dynamitage de parois de canyons avant même que les tribunaux aient décidé si cette destruction était légale », a déploré dans un communiqué Laiken Jordahl, du Center for Biological Diversity, l'une des organisations plaignantes.

Des bulldozers avaient commencé à creuser en août dans ce parc national, qui abrite notamment le canyon de Santa Elena. Face aux protestations locales, la police aux frontières avait ensuite interrompu les travaux, mais cette pause ayant pris fin le 30 septembre, le chantier peut désormais reprendre à tout moment.

SEYBOUSE
Quotidien indépendant d'information générale times

JsK

2e forfait chez les Verts, Hemdani appelle un joueur local à la rescousse



Alors que le milieu et l'attaque ont manqué cruellement d'inspiration face à l'Olympique d'Akbou, la défense de la JSK a fait preuve d'une grande solidité. Le duo Nouh-Cherifi a été irréprochable tout au long de la rencontre.

Même s'il y a eu quelques moments de flottement au niveau de l'arrière-garde des Canaris notamment en seconde période, Nouh et Cherifi ont réalisé le match qu'il fallait. Ils étaient imbattables sur les balles aériennes et ils ont gagné pratiquement tous leurs duels. Si le Mauritanien Nouh a séduit tous les supporters dès sa première apparition sous le maillot des Canaris, Cherifi avait du mal à maîtriser ses nerfs lors des deux premières journées du championnat à cause de la pression qui pesait sur lui, mais il a beaucoup gagné en confiance depuis son retour dans le onze de départ. Il a pris même les initiatives de monter le ballon, alors que face au MB Rouissat et au CR Témouchent il donnait l'impression de jouer la peur au ventre. Il a été crédité d'un bon rendement lors des derniers matchs et l'entraîneur Belhocine a même fait de lui son deuxième capitaine après Mahious. Et avec le retour de Benchaâ de blessure, Belhocine aura l'embarras du choix pour composer son axe central.

Il dispose de trois axiaux de qualité et il ne devrait pas s'inquiéter lorsque l'un d'eux contracte une blessure. Pour l'heure, le duo Nouh-Cherifi a donné entière satisfaction mais il ne faudra pas oublier Benchaâ qui est déterminé plus que jamais à être une pièce maîtresse sur l'échiquier de la JSK cette saison. Les places sont très chères dans l'axe et cela ne fera que du bien à l'équipe. Tous les joueurs acceptent ses choix sans rien dire, car ils savent que celui qui osera les remettre en cause risque d'être mis à l'écart de l'équipe. Il avait marqué son territoire dès ses premières semaines avec l'équipe en écartant deux cadres, Gaya Merbah et Mohamed-Lamine Madani, en l'occurrence, et cela lui a permis d'imposer une discipline de fer au sein du groupe surtout que personne ne s'immisce dans ses décisions.

StAtiStiqueS exceptionnelleS

En 8 matchs, la JSK n'a encaissé que 3 buts dont 2 en déplacement face au CR Témouchent et l'ES Sétif. Cela fait plusieurs saisons que la défense des Canaris n'a pas fait preuve d'une telle solidité. La saison dernière, l'arrière- garde des Canaris était l'une des plus faibles du championnat avec plus de 30 buts encaissés en 30 matchs. Et pour éviter de vivre le même scénario cette saison, Belhocine avait tenu à renforcer sa défense par le Mauritanien Nouh. Avant même que l'international des Verts Zineddine Belaïd n'officialise son départ en Arabie Saoudite, l'ancien manager général Karim Doudane avait tout conclu avec Cherifi avant que le président Boudedja et le directeur technique et sportif Yazid Mansouri n'officialisent avec lui à la fin du mois de juin.

ess

l'Entente loin des comptes

10e au classement du championnat avec 9 petits points, l'Entente de Sétif peine à se mettre en évidence et à se présenter dans le lot des favoris dans la course pour le podium.

La trêve internationale qui débute cette semaine est l'occasion de faire une halte et de donner un petit aperçu sur un parcours pas aussi convaincant, jugent les observateurs les plus avertis et les supporters sétifiens. C'est vrai qu'il reste encore un bon chemin à faire, toutefois si la situation demeure comme elle est maintenant, on se dirige décidément vers un scénario identique à celui de l'exercice précédent où il aura fallu attendre les toutes dernières journées pour assurer le maintien. Pourtant, avec le recrutement effectué l'été dernier, on misait beaucoup sur ce groupe pour aller titiller les autres clubs habitués à jouer les premiers rôles. Hélas, perdre dix points à domicile, c'est trop énorme.

Sur les cinq rencontres livrées au stade du 8-Mai-1945, les partenaires de Réda Boumechera ont concédé deux revers face à l'ESBA (0-1) et contre le CRT (1-2) et deux matches nuls sur le score d'un but partout devant la JSK et le MBR samedi dernier alors qu'ils n'ont gagné qu'une seule rencontre contre le CSC (5-1). Avec un match en moins en déplacement face au MCA, les Ententistes ont en outre obtenu quatre points à l'extérieur sur trois sorties avec une victoire à Chlef (2-1) et un zéro à zéro contre le MCO à Oran contre une défaite face au CRB (0-1).



Le problème de confidence à s'éloigner

Une maigre moisson qui inquiète les supporters qui n'ont pas hésité samedi à conspuer joueurs et dirigeants au coup de sifflet de la fin de la partie contre le club phare d'Ouargla. Seuls quelques joueurs ont été épargné et quitté le stade sans soucis tels Benayad, Abu Jalbush, Zenadji ou encore Oukidja malgré la bourde qu'il a commise sur le penalty qui a permis au MBR d'égaliser et repartir avec un précieux point du match nul. En matière de buts, nonobstant le derby face aux Sanafir où les noir et blanc ont réussi à "planter" cinq réalisations, l'avant-garde sétifienne a inscrit le reste des neuf buts en sa possession, soit quatre buts sur sept matches, ce qui reste peu par rapport au potentiel qu'elle dispose, à l'image d'un Benayad qui a mis à lui seul quatre buts. Défensivement parlant, certes l'arrière-garde est beaucoup plus performante que la saison passée avec la présence de certains bons joueurs comme le Jordanien Al-Hourani, Lakehal ou encore Bouteldja qui commence à s'affirmer d'un match à l'autre. Toutefois, elle reste fébrile, notamment à domicile, en encaissant cinq sur les sept buts qu'elle reçoit au total

mco

Guennad soutient Chérif El Ouazzani



Le président du conseil d'administration du Mouloudia d'Oran, Hichem Guennad, tient à calmer les esprits après la première défaite de la saison concédée face au MC Alger.

Certes déçu par ce revers, le premier enregistré par les Rouge et Blanc depuis le début du championnat, le premier responsable du club refuse toutefois de tirer la sonnette d'alarme après seulement une défaite concédée de surcroît face au triple champion d'Algérie chez lui à Ali-Amar. Pour lui, cette contre-performance ne remet nullement en cause le travail accompli jusque-là, encore moins les capacités de l'équipe à rebondir lors des prochaines journées. Guennad ne cache d'ailleurs pas son incompréhension face aux réactions négatives qui ont suivi cette défaite, notamment sur les réseaux sociaux. Il estime que le moment est plutôt à l'apaisement et à la mobilisation autour de l'équipe. Le président du conseil d'administration considère que le Mouloudia a besoin de sérénité pour retrouver rapidement son équilibre et préparer dans les meilleures conditions ses prochaines échéances. Il insiste également sur le fait que la responsabilité du redressement ne repose pas uniquement sur Chérif El Ouazzani Si Tahar, mais constitue une mission collective qui concerne l'ensemble de la famille mouloudéenne.

UNBILAN GLOBALEMENT POSITIF

Pour étoffer son discours, Hichem Guennad rappelle que le bilan des huit premières journées reste largement positif. Avec quatre victoires, trois matches nuls et une seule défaite, le MCO dispose d'un parcours qui mérite, selon lui, d'être apprécié à sa juste valeur. Le dirigeant oranais estime ainsi que cette première contre-performance ne doit pas faire oublier les résultats obtenus depuis l'entame de la saison. « Je trouve que le bilan de l'équipe est globalement positif. « L'équipe a réalisé une bonne entame de saison comparativement aux saisons précédentes », n'a pas cessé de dire Guennad à ses proches. Convaincu que le meilleur reste à venir, il appelle à préserver la stabilité et à éviter toute pression inutile sur le groupe. L'objectif est désormais de permettre aux joueurs de retrouver confiance et de réagir dès la prochaine sortie, prévue le 20 novembre au stade Miloud-Hadefi face à la JS Saoura.

Sport

NATIONAL

INTERNATIONAL

Sport

JoJ dakar 2026 :

le Sénégal décroche sa quatrième médaille d'or grâce au basket à trois masculin

Après la lutte qui a apporté au pays hôte ses trois premiers titres olympiques pendant le week-end, l'équipe masculine de basket à trois a offert au Sénégal une quatrième médaille d'or en trois jours, lundi 9 novembre, en s'imposant en prolongations face à la Lituanie. Un peu plus tôt, l'équipe féminine lui avait ouvert la voie en décrochant une médaille de bronze.

L'hymne national sénégalais a retenti pour la quatrième fois en trois jours aux Jeux olympiques de la Jeunesse (JOJ), à Dakar, lundi 9 novembre.

Après la lutte qui a apporté au pays ses trois premières médailles d'or pendant le



week-end, c'est cette fois l'équipe masculine de basket à trois qui a arraché le précieux sésame face à l'équipe de Lituanie, pour le plus grand bonheur des supporters. « Le match était tellement dur... Mais c'est top, on a gagné : allez Sénégal ! », a réagi l'un d'entre eux présent dans l'enceinte pleine à craquer juste après la victoire. « C'était chaud mais c'est ça le sport : on a eu notre médaille d'or donc on est content. Sénégal rek [expression issue de la langue wolof qui signifie : "Le Sénégal, point final", NDLR] ! », a renchéri un autre une fois inscrit le panier libérateur qui a permis aux Sénégalais de s'imposer d'une courte tête en prolongations.

Élève en terminal et auteur du panier décisif, Papa Mamadou Cissé n'a, quant à lui, pas manqué de savourer le moment, sa médaille d'or autour du cou : « Je suis vraiment content, mais le panier que j'ai marqué ce n'est pas moi qui le met, c'est toute l'équipe qui était derrière moi ! », a-t-il lancé.

Un peu plus tôt, cette journée de lundi s'était déjà révélée faste pour le basket à trois sénégalais avec la médaille de bronze décrochée cette fois par l'équipe féminine face à l'Égypte dans un match au scénario rocambolesque : les Sénégalaises se sont effectivement imposées dans la dernière seconde de la rencontre alors qu'elles étaient menées au score. « Tout le monde croyait que c'était fini... Je suis trop contente, je ne peux pas l'exprimer : je suis trop fière de moi ! », s'est enthousiasmée Bintou Bangoura une fois la victoire acquise.

« Il faut vraiment y croire pour faire ce genre de chose... on n'abandonne jamais ! On a du potentiel et je sais que si on continue sur cette lancée, sur le plan mondial, le Sénégal va aller loin », a pour sa part réagi leur coach, Sabelle Diatta, qui appelle tous les Sénégalais à soutenir cette nouvelle discipline.

“pep était une de mes idoles”

qui est Carlos Vicens, l'élève de Guardiolaarrivé à Lyon pour entraîner l'OL ?

Carlos Vicens, 43 ans, s'est engagé ce lundi avec l'OL jusqu'en 2028, selon le club. Le successeur de Paulo Fonseca s'est formé auprès de Pep Guardiola

L'Espagnol Carlos Vicens a été nommé entraîneur de Lyon avec un contrat d'une durée de 18 mois, soit jusqu'au 30 juin 2028, a annoncé l'OL lundi.

Son premier entraîneur au centre de formation de Majorque l'avait surnommé “Pep”. Carlos Vicens, 43 ans, est attendu ce dimanche 8 novembre à Lyon pour signer son contrat d'entraîneur de l'Olympique lyonnais, selon L'Équipe. L'Espagnol, qui a passé quatre saisons dans le staff de Pep Guardiola à Manchester City, doit succéder à Paulo Fonseca, parti au Sporting Portugal en pleine saison.

Les derniers points auraient été réglés samedi après-midi entre Matthieu Louis-Jean, directeur sportif de l'OL, et Jorge Mendes, qui représente le technicien. Le contrat court sur deux ans et demi, jusqu'en 2029, mais une clause lierait les deux dernières années à une qualification européenne en mai 2027. L'OL devrait officialiser sa nomination lundi, jour de sa prise de fonctions.

Vicens viendrait avec quatre collaborateurs, dont Mario Enguidanos, déjà son adjoint à Braga, précise le quotidien sportif. Jorge Maciel, qui dirige l'équipe ce dimanche à Brest (17h15), restera dans le staff.

Surnommé “pep” pour ses passes courtes

“J'étais un milieu de terrain maigrichon, aux jambes arquées, qui savait jouer de bonnes passes courtes”, se souvient Carlos Vicens dans un long témoignage publié en septembre par le site spécialisé Coaches' Voice. Parmi ses idoles figure alors Pep Guardiola, milieu du FC Barcelone. Comme lui, le jeune Majorquin est celui qui propose des solutions à la relance.

Il ne passera jamais professionnel. Semi-pro dans les divisions inférieures espagnoles, il étudie l'économie et pousse jusqu'aux États-Unis, à l'université du Texas. En 2010, il prend le banc du club de Ses Salines, en division régionale, qu'il fait monter deux fois de suite, puis celui de Santanyí. En 2016, lors d'une visite en Angleterre, il laisse son CV à Manchester City.

Chargé des coups de pied arrêtés de Guardiola

Il y revient l'année suivante, en stage, comme assistant des moins de 12 et 13 ans, puis grimpe les échelons de l'académie jusqu'à diriger les moins de 18 ans. Avec une équipe où évoluent Cole Palmer et Morgan Rogers, il remporte la FA Youth Cup, la coupe d'Angleterre des jeunes, aux dépens de Chelsea. À l'été 2021, le directeur du football Txiki Begiristain lui ouvre les portes du staff de l'équipe première.

Pendant quatre saisons, il y a la charge des coups de pied arrêtés et vit de l'intérieur le triplé historique de 2023 (championnat, Coupe d'Angleterre, Ligue des champions). “Pep était une de mes idoles”, confie-t-il. “Il vous laisse beaucoup de liberté pour travailler. En même temps, vous ne voulez décevoir personne.” Et d'ajouter : “L'esprit de Pep va toujours à cent à l'heure, donc il faut être prêt.”

“Le football appartient aux joueurs”

En mai 2025, il saute le pas avec le SC Braga, engagé dans le championnat portugais. C'est son premier poste de numéro un au plus haut niveau. À sa présentation, il qualifie Guardiola de “mentor”. Mais interrogé sur un Braga qui jouerait “à la Guardiola”, il répond qu'il arrive dans un club “avec sa propre identité, avec son histoire”.

“J'ai mon style de jeu, mais je garde à l'esprit que ce sont les



joueurs qui performent et qui jouent. Le football appartient aux joueurs”, explique-t-il à Coaches' Voice. Concrètement, il dit bâtir ses séances, ses compositions et ses plans de match en tenant compte des affinités entre joueurs. La presse portugaise décrit une équipe qui presse haut et aime avoir le ballon.

Sa première saison se solde par une quatrième place en championnat, une finale de Coupe de la Ligue et une demi-finale de Ligue Europa, perdue face à Fribourg. Au match retour, Braga a évolué 85 minutes à dix. Aucun club portugais n'avait atteint ce stade d'une Coupe d'Europe depuis douze ans, souligne l'entraîneur.

Reste que la deuxième saison a tourné court. Après une troisième défaite de suite, à domicile face à Gil Vicente (1-2), Braga, huitième du championnat, l'a limogé le 20 octobre. Cinq semaines plus tôt, il assurait que “les défaites définissent probablement davantage notre identité que nos victoires”.

Si l'annonce est officialisée, ses débuts sur le banc lyonnais devraient intervenir le samedi 21 novembre, à Lille (20h45), au retour de la trêve internationale.





COMMENT LES VOITURES AUTONOMES SONT DEVENUES UNE RÉALITÉ ET QUELLES SONT LES PROCHAINES ÉTAPES ?

Les voitures autonomes ne relèvent plus de la science-fiction. Un expert de Stanford explique comment nous en sommes arrivés là, tandis qu'un retour sur les recherches menées à Stanford qui ont contribué à ouvrir la voie.

En 2018, alors que les voitures autonomes commençaient à circuler prudemment dans les rues de la Silicon Valley et de certaines villes, les experts de Stanford estimaient que nous étions à 90 % du chemin vers un avenir sans conducteur. Mais les 10 % restants se sont avérés difficiles à atteindre. Tandis que les optimistes du secteur technologique promettaient des avions, des camions et des voitures autonomes, les chercheurs s'efforçaient encore de comprendre comment ces véhicules pourraient voir à travers le brouillard et la pluie, se repérer grâce à un marquage au sol de styles et de qualités variés, et apprendre à prendre des décisions sûres.

oÙ en SommeS-nouS Avec lA technologie deS véhiculeS AutonomeS ?

Dans la région de la baie de San Francisco, les services de robotaxis se généralisent, non seulement en ville, mais aussi en banlieue. Ils ne représentent pas encore la majorité des passagers aux États-Unis, mais à San Francisco, vous en croiserez certainement un. Les technologies automatisées avancées, comme le pilotage automatique, se démocratisent également sur les véhicules particuliers.

Il s'agit de l'une des technologies les plus complexes jamais développées par l'humanité, et sa mise au point a donc nécessité beaucoup de temps. Mais on observe une accélération récente, notamment grâce à l'intelligence artificielle.

L'IA a accéléré les progrès tout au long du cycle de développement. Elle a perfectionné le logiciel embarqué et amélioré tous les processus nécessaires à sa création, comme la collecte des données pour l'entraînement des modèles, l'amélioration de la fidélité des simulations et l'automatisation des évaluations des performances du véhicule.

de quelle mAniÈre l'iA A-t-elle rendu leS voitureS AutonomeS pluS ApteS à circuler Sur lA route ?

Pour permettre l'autonomie, les voitures sont équipées de systèmes logiciels qui gèrent et coordonnent – explicitement ou implicitement – diverses tâches, telles que la détection et le suivi d'objets, la planification, le contrôle et la prise de décision. Ces dernières années, on a assisté à une évolution majeure : les ingénieurs sont passés du codage manuel de chaque composant logiciel et de leur intégration dans un système cohérent à des systèmes de bout en bout de plus en plus axés sur les données. Les réseaux neuronaux jouent désormais un rôle beaucoup plus important dans l'ensemble du



système, les modèles apprenant de plus en plus à partir de données de conduite à grande échelle, y compris des démonstrations collectées auprès de conducteurs humains.

Ce changement s'est avéré très utile à plusieurs égards. Tout d'abord, le potentiel des approches basées sur les données est bien plus élevé : avec des données plus nombreuses, de meilleure qualité et plus diversifiées, ces systèmes peuvent continuer à s'améliorer. De plus, certaines tâches sont très difficiles à recréer de zéro pour les ingénieurs. En revanche, si le véhicule apprend des démonstrations humaines, sa conduite est plus susceptible de se rapprocher de la conduite humaine réelle.

quelS Sont leS proBlÈmeS leS pluS diFFicileS à réSoudre en mAtiÈre de technologie deS véhiculeS AutonomeS ?

Deux principaux obstacles se dressent sur la voie d'un déploiement plus large des systèmes de véhicules autonomes et de la validation de la sécurité de ces systèmes, sans nécessiter une quantité excessive de nouvelles données.

L'autonomie des robots consiste à développer des systèmes robotiques capables d'opérer dans des situations imprévisibles lors de leur conception ; des systèmes capables de raisonner intelligemment face à des situations complexes. Plus nous cherchons à concevoir des systèmes pour des situations de plus en plus nombreuses et rares, plus il devient coûteux et difficile pour les concepteurs humains de les conceptualiser. En résumé, il s'agit de parcourir un nombre considérable de kilomètres afin que le système puisse être confronté à pratiquement toutes les situations et les intégrer à son apprentissage.

En matière de sécurité, il ne suffit pas d'avoir un système sûr et robuste ; il faut aussi prouver à soi-même et à la communauté qu'il est sûr et fiable. Pour ce faire, il est nécessaire de disposer de technologies capables de valider le système de manière rigoureuse avec une quantité de données accessible.

L'une des innovations prometteuses pour relever ces deux défis consiste à exploiter des modèles pré-entraînés sur Internet. Je compare cela à l'apprentissage de la conduite : pour obtenir son permis, on s'appuie sur seize années d'expérience acquises grâce à des activités sans lien direct avec la conduite – être passager, piéton, améliorer ses réflexes par le sport, etc. – qui constituent le socle des compétences essentielles pour devenir un bon conducteur. C'est pourquoi, selon les États, quelques dizaines d'heures de conduite supervisée suffisent pour obtenir son permis. De même, les modèles pré-entraînés sur Internet peuvent tirer parti des connaissances acquises grâce à une multitude d'activités non directement liées à la conduite.

Cela permet au véhicule de se doter d'une vaste base de connaissances préalables et de capacités de raisonnement, afin d'utiliser des données de conduite spécifiques pour spécialiser le modèle plutôt que de tout lui apprendre à partir de zéro. Autrement dit, en tirant parti de l'expérience acquise grâce à Internet, nous pouvons réduire considérablement la quantité de données de conduite nécessaires pour faire du véhicule un conducteur performant. Cela peut également faciliter la validation de la sécurité, par exemple en générant des scénarios complexes mais plausibles permettant de tester la résistance du véhicule et de déceler des modes de défaillance difficiles à identifier à partir des seules données de conduite.

L'ESSOR DES LUNETTES INTELLIGENTES



Le Consumer Electronics Show (CES), l'un des plus grands et des plus influents salons technologiques au monde, fait souvent office de baromètre des tendances du secteur. Chaque année, les produits phares présentés au CES permettent d'entrevoir les évolutions à venir. De fait, nombre de technologies dévoilées lors de cet événement deviennent des incontournables ou des produits de consommation courante des années plus tard. Citons par exemple les lunettes de réalité virtuelle (RV) de Meta, l'assistant vocal Alexa d'Amazon, les smartphones pliables et les derniers modèles de voitures électriques.

C'est pourquoi il était remarquable qu'une catégorie technologique soit si fortement représentée au CES 2025 : les lunettes intelligentes.

Les lunettes intelligentes, ou lunettes dotées d'intelligence artificielle capables d'afficher du contenu numérique superposé au monde réel, semblaient omniprésentes lors de ce salon, ZDNet ayant à lui seul testé huit modèles différents.

Il y a une bonne raison à cela. L'année dernière a vu l'arrivée d'une nouvelle génération de lunettes connectées : plus performantes, plus élégantes et plus intelligentes grâce à leur intégration d'une IA toujours plus puissante. De ce fait, les lunettes connectées s'imposent progressivement sur le marché grand public, et leurs applications concrètes se multiplient tant auprès des consommateurs que des entreprises.

« Ces dernières années, les lunettes intelligentes sont passées d'une nouveauté futuriste à un outil essentiel dans divers secteurs d'activité », a déclaré Fabio Arena, professeur qui étudie la réalité augmentée (RA) et la réalité virtuelle (RV) à l'université Kore d'Enna, en Italie.

lunetteS d'Aujourd'hui uSAgeS d'Aujourd'hui

Les lunettes intelligentes n'ont pas toujours connu un tel succès.

La tentative la plus médiatisée de démocratiser les lunettes connectées était jusqu'à présent celle de Google Glass. En 2013, le géant technologique lançait des lunettes connectées en Wi-Fi permettant de prendre des photos et des vidéos, de passer des appels, d'utiliser des applications, et bien plus encore, grâce à des commandes vocales et gestuelles. Malgré leur caractère novateur à l'époque, les Google Glass ont connu un échec retentissant en raison de leur prix élevé, de leur design encombrant et du manque d'applications phares. Par conséquent, la version grand public a été abandonnée en 2015.

Les lunettes connectées actuelles semblent avoir tiré les leçons des erreurs de Google Glass. Leur succès fulgurant s'explique précisément par leur design beaucoup plus moderne et leurs fonctionnalités plus complètes que celles de leurs prédécesseurs.

Des appareils de pointe comme les lunettes Ray-Ban de Meta offrent la capture vidéo et photo à la première personne, l'audio intégré, l'intégration avec Meta AI (qui fait office d'assistant conversationnel) et une caméra de 12 mégapixels intégrée à la monture. (Ces lunettes rencontrent un tel succès que Meta prévoit de lancer un modèle premium à plus de 1 000 $ la paire d'ici la fin de l'année.) Amazon en est à la troisième génération de ses Echo Frames, qui s'intègrent directement à Alexa. Et Google travaille de nouveau sur des lunettes connectées, cette fois-ci sous la forme de lunettes de réalité augmentée avancées en partenariat avec Samsung.

Sans oublier que des entreprises comme Xreal font sensation avec la gamme de lunettes connectées Xreal One, dotées de coprocesseurs de calcul spatial dédiés permettant de superposer des informations numériques au monde réel avec une efficacité accrue. (ZDNet a été particulièrement impressionné par les futures lunettes Xreal One Pro présentées au CES 2025.) Halliday AI a volé la vedette au CES avec ses lunettes connectées à intelligence artificielle qui projettent du texte dans un coin des verres lors des interactions avec l'utilisateur ; elles semblent même plus légères que les Ray-Ban de Meta.

Aujourd'hui, des dizaines de modèles de lunettes intelligentes disponibles sur le marché permettent de reconnaître des éléments importants du monde physique et de les superposer à des informations et des images numériques. Ces lunettes intelligentes offrent désormais de nombreuses possibilités d'utilisation pratique, notamment grâce à l'intégration croissante d'une intelligence artificielle de plus en plus performante, explique Danda Rawat, professeur au département de génie électrique et d'informatique de l'université Howard, spécialiste des systèmes cyberphysiques.

« L'intégration de l'IA aux lunettes intelligentes leur confère un large éventail de fonctionnalités qui améliorent l'expérience utilisateur et leur utilité », a déclaré Rawat. Parmi celles-ci figurent la communication mains libres, les superpositions et visualisations numériques en réalité augmentée, le streaming audio et vidéo, la traduction en temps réel, la reconnaissance faciale et d'objets, ainsi que l'affichage de données contextuelles en fonction de l'environnement réel.

Les ventes parlent d'elles-mêmes. 2024 a été une année charnière pour les lunettes connectées de Meta, qui ont atteint le million d'unités vendues depuis leur lancement fin 2023. Ce chiffre s'élève déjà à deux millions d'unités vendues en février 2025, témoignant de l'engouement des consommateurs pour ce type d'applications concrètes.

Selon Arena, ces types de fonctionnalités rendent également les lunettes intelligentes de plus en plus utiles dans certains wsecteurs.



DanS L'ateLier De La terre À tLemCen

UNE JOURNÉE AU RYTHME DE L'ARGILE, DES MAINS ET DU FEU

Il est sept heures et demie, et la lumière grise du matin tlemcénien effleure les murs du village de Bider. Ici, à quelques kilomètres du bruit de la ville, une porte s'ouvre sur une odeur qu'on ne peut pas confondre : terre humide, plâtre, un fond de bois d'olivier brûlé. À l'intérieur, il fait frais. Sur les étagères, des dizaines de pièces attendent, alignées, certaines nues, d'autres déjà couvertes d'un émail sombre. Au fond, un four traditionnel, massif, éteint, qui semble dormir. Elle arrive la première, comme chaque matin. Elle accroche son sac, enfile un tablier gris qu'elle noue sans regarder, et se lave les mains. Pas par propreté seulement : l'argile n'aime pas les mains sèches. Elle prend ensuite un bloc de terre posé sur une planche, le pèse dans sa paume, le palpe du bout des doigts. « Celle-là est prête », dit-elle simplement. Elle ne parle pas beaucoup le matin. Elle dit qu'il faut « laisser la terre se réveiller ». Le premier geste est de la frapper. Une fois, deux fois, sur le plan de travail, pour en chasser l'air. Puis elle la pétrit, la replie, la presse. C'est un travail lent, presque hypnotique, qui ne ressemble en rien à ce qu'on imagine en regardant les objets finis. Un bol, dans une vitrine, paraît simple. Avant d'être un bol, il a été un bloc, puis une boule, puis une galette, puis une forme qui s'est tenue debout par miracle. Elle s'assoit au tour. Le moteur démarre avec un ronflement sourd, régulier. Elle pose la terre au centre, mouille ses doigts, et appuie. Sous ses paumes, la masse se met à tourner, à s'ouvrir, à monter. En quelques minutes, une paroi se forme, fine, régulière, vibrante. Elle ne regarde presque pas ce qu'elle fait : elle écoute. « La terre te dit quand elle est trop fine », explique-t-elle en s'arrêtant. Elle passe un doigt sur le bord, hoche la tête, reprend. Le jour entre par la fenêtre du haut, éclaire la poussière en suspension, fait luire la surface humide. Dehors, une moto passe, un vendeur appelle, une porte claque. Ici, rien de tout cela ne semble pénétrer. L'atelier a son propre temps, plus lent, scandé par les gestes et par le séchage. À huit heures et demie, deux autres personnes arrivent. Un jeune homme, qui apprend depuis un an, et une femme plus âgée, qui vient trois matins par semaine. Chacun a sa place, son tabouret, ses outils. Le jeune homme travaille debout, ce qui est une erreur, et la patronne le lui dit sans détour : « Assieds-toi. Tu vas te fatiguer et la pièce va pencher. » Il s'exécute. Il recommence. Il recommence encore. Sur une table latérale, une série de tasses attend d'être ébarbées. C'est un travail ingrat, qui consiste à retirer les aspérités avec une lame souple, puis à lisser avec une éponge humide. La femme plus âgée s'en charge en silence, un chiffon sur les genoux. Elle dit qu'elle aime ce moment. « Quand je fais ça, je ne pense à rien. C'est comme la couture. » Elle a appris la poterie après la retraite. Elle n'a jamais vendu une pièce. Elle en offre. Vers dix heures, on boit du café, debout, entre deux établis. C'est le seul moment où l'on parle vraiment. On parle des pièces qui ont raté. On parle du four qui a mal cuit la semaine dernière, de l'émail qui a coulé, d'une commande qui n'arrivera pas à temps. Le ton n'est pas dramatique : c'est un constat. La terre impose ses règles, et l'on ne discute pas avec elle. Puis vient le moment de ce qu'on appelle ici « la casse ». Une pièce, posée sur l'étagère depuis trois jours, s'est fissurée en séchant. Trop vite. La patronne la prend, l'examine, la tourne, la repose. « Elle est partie trop tôt », dit-elle. Puis, sans colère, elle la met dans le seau des rebuts. On ne jette pas les pièces ratées : on les recycle, on les réduit en poudre, on les réintègre à la terre neuve. Rien ne se perd tout à fait. À midi, l'atelier se vide. Elle reste. Elle range les outils, couvre les pièces en cours d'un plastique humide, balaie. Le balai fait un bruit sec sur le ciment. Elle dit que ce moment lui appartient. C'est là qu'elle réfléchit aux formes qu'elle veut essayer, aux couleurs, aux proportions. Elle a un carnet, qu'elle n'ouvre jamais devant les autres, où elle dessine des courbes, des anses, des profils. Certains croquis n'ont jamais été réalisés. Elle les garde. L'après-midi, un groupe d'enfants arrive pour un atelier. Ils entrent en parlant fort, puis se taisent d'un coup en voyant le tour. On leur donne de la terre, on leur montre comment faire une petite coupelle avec les mains, sans tour. Ils s'appliquent, s'énervent, recommencent. Une fillette, au bout de vingt minutes, obtient une forme presque ronde. Elle la montre, fière. La patronne la regarde et dit : « Maintenant, tu la laisses sécher, et tu ne la touches plus. » La fillette hoche la tête, mais ses doigts retournent déjà vers la terre. Il y a, dans cette scène, quelque chose qui résume tout le métier : l'impatience, puis la nécessité d'attendre. L'argile, ici à Bider, ne se travaille pas comme on travaille le bois ou le métal. Elle se travaille dans une négociation permanente entre la main, l'eau et l'air. Trop d'eau, et la pièce s'affaisse. Pas assez, et elle craquelle. Une pièce séchée trop vite se fendille au four. Une pièce séchée trop lentement moisit. Il n'y a pas de recette : il y a de l'expérience. Vers seize heures, l'atelier se remplit d'une autre odeur : celle du four. On y a mis trois pièces à cuire, à une température qui monte pendant des heures. Personne ne sait vraiment ce qui en sortira. La cuisson est toujours un risque. La patronne vérifie le thermomètre, note quelque chose sur un papier punaisé, puis retourne à sa table. Elle montre ensuite les pièces terminées, rangées sur une étagère du fond. Des bols, des plats, des cruches, des objets plus étranges, des essais. Certains sont beaux de cette beauté discrète qui vient de la matière elle-même : une trace de doigt, une irrégularité du bord, une couleur qui n'est pas tout à fait uniforme. Elle en prend un, le tourne sous la lumière. « Ça, c'est raté », dit-elle. Puis, après une hésitation : « Mais je l'aime bien. » Elle le repose, en le mettant un peu à l'écart, comme on met de côté un souvenir qui ne se range pas. À dix-huit heures, la lumière baisse. Les enfants sont partis, les deux apprentis aussi. Elle ouvre le four pour vérifier, referme, note l'heure. Puis elle enlève son tablier, le plie, le pose sur le tabouret. Elle ne jette plus un regard aux étagères. Elle dit qu'il faut savoir s'arrêter, sinon on recommence sans fin la même pièce. Dehors, la rue s'est réveillée d'une autre manière : lumières, bruits de voitures, une odeur de pain. L'atelier reste allumé un moment, derrière la vitre, avec ses formes en attente. Et l'on comprend, en quittant Bider, ce que ce métier a d'inactuel et de nécessaire. Dans un monde qui demande des résultats immédiats, il rappelle qu'une forme doit sécher, qu'un four doit monter en température, et qu'une main doit apprendre pendant des années avant d'être sûre d'elle. La terre, elle, ne se presse pas. Elle attend qu'on la comprenne.















La CaLLiGraPHie araBe :

QUAND UN SIMPLE ROSEAU DEVIENT UNE MÉMOIRE



Il taille le roseau avec une lame fine, presque avec précaution, comme on prépare un instrument avant un concert. Le calame repose ensuite sur le papier, hésite une seconde, puis descend. L'encre se dépose en un trait qui s'élargit, s'amincit, tourne, remonte. Autour, personne ne parle. On n'assiste pas à une démonstration : on assiste à un geste qui a traversé quatorze siècles. La calligraphie arabe n'est pas un ornement. Elle est d'abord une écriture, chargée d'une fonction sacrée qui a nourri tout son développement. Puis elle est devenue un art, avec ses écoles, ses règles, ses maîtres et ses concours. Et aujourd'hui, elle demeure l'un des rares arts où la main de l'homme n'a jamais été vraiment remplacée. Pour comprendre cet art, il faut commencer par les matériaux. Le roseau, d'abord, que l'on choisit selon sa souplesse et sa fermeté. Certains calligraphes le font sécher des mois avant de le tailler. L'encre, ensuite, autrefois préparée à partir de suie, de gomme et d'eau, et dont la densité détermine le rendu du trait. Le papier, enfin, parfois teinté, parfois marbré, et qui doit absorber sans laisser baver. Ces trois éléments ne sont pas des détails techniques : ils sont la moitié du travail. Vient ensuite le geste. Le calligraphe ne dessine pas des lettres, il les écrit d'un seul mouvement, avec une respiration qui accompagne la courbe. Le trait plein naît de la pression du calame, le trait fin de son relâchement. La lettre se construit dans l'espace, avec des proportions calculées au point près, où chaque courbe répond à une autre. Ce qui ressemble à une fantaisie est en réalité une architecture. Les styles se sont multipliés au fil des siècles. Le coufique, géométrique et solennel, a servi aux premiers textes et aux inscriptions monumentales. Le naskh, plus fluide, s'est imposé pour la copie des livres. Le thuluth, ample et majestueux, a orné les mosquées et les manuscrits de luxe. Le diwani, souple et dense, a été associé à l'administration. Le rouq'a, rapide et lisible, est devenu l'écriture du quotidien. Chacun a ses règles, ses proportions, ses usages, et l'apprentissage de l'un ne dispense pas de l'autre. Il faut mesurer ce que représente un tel art dans l'histoire de la culture. Avant l'imprimerie, chaque livre était une œuvre unique. Le copiste travaillait des mois, parfois des années, pour un seul manuscrit. La calligraphie n'était pas un supplément esthétique : elle était le support même du savoir. C'est pourquoi les bibliothèques anciennes conservent des livres où l'écriture elle-même est un patrimoine, et où l'on peut reconnaître la main d'un maître comme on reconnaît une voix. La transmission, ici, est essentielle. On n'apprend pas la calligraphie dans un manuel. On l'apprend auprès d'un maître, qui corrige, répète, montre, et parfois laisse l'élève recommencer cent fois la même lettre. Cette relation n'est pas seulement technique : elle transmet une patience, une humilité et un rapport au temps. Le maître ne dit pas « c'est bien » ; il dit « recommence ». Et l'élève comprend que la beauté n'est pas un don, mais une répétition maîtrisée. Le geste comporte aussi une dimension morale. La calligraphie exige la propreté du lieu, le calme, la concentration. Elle impose de s'arrêter quand la main tremble, de ne pas forcer. Certains maîtres considèrent que l'état intérieur se voit dans le trait. Cela n'a rien de mystique : c'est l'observation de tous les artisans. La précipitation se lit dans une courbe mal fermée, l'agacement dans une pression trop forte. Aujourd'hui, cet art fait face à plusieurs défis. Le premier est celui de la place de l'écriture manuscrite dans un monde où l'on tape davantage qu'on n'écrit. Les jeunes générations manipulent des claviers avant de tenir un stylo, et le geste graphique lui-même recule. Le deuxième est la tentation de la décoration rapide : des lettres tracées sans structure, vendues comme de la calligraphie, et qui fragilisent la compréhension de cet art. Le troisième est économique : un calligraphe travaille lentement, et son prix se heurte souvent à des productions imprimées en série. Pourtant, il y a des signes encourageants. Des ateliers se multiplient, dans les maisons de la culture, les écoles, les associations. Des jeunes découvrent cet art par les réseaux sociaux, puis cherchent un maître pour apprendre véritablement. Des expositions attirent un public qui ne connaissait pas les différences entre les styles. Et l'on voit revenir l'écriture manuscrite dans les faire-part, les enseignes, les couvertures de livres et les objets du quotidien. Il y a aussi une dimension nouvelle : la calligraphie comme espace de calme. Beaucoup de personnes s'y tournent non pour devenir artistes, mais pour retrouver une attention que le quotidien disperse. Tenir un calame oblige à ralentir, à respirer, à ne penser qu'à la lettre en cours. Dans une époque saturée d'écrans, cette lenteur a une valeur propre. Enfin, il faut souligner que cet art n'appartient pas à un seul pays ni à une seule région. Il s'est développé dans un vaste espace culturel, avec des influences, des échanges et des variantes locales. Cette diversité est une richesse, et elle invite à l'étudier dans sa profondeur, plutôt qu'à le réduire à quelques images décoratives. Au fond, ce que la calligraphie rappelle est simple et exigeant à la fois : un art peut tenir dans un roseau, un peu d'encre et une feuille de papier. Il ne demande ni machine ni budget considérable. Il demande du temps, une main disciplinée et un maître patient. Dans un monde qui valorise la vitesse, ce sont précisément ces qualités qui rendent cet art précieux. Car chaque lettre tracée est une réponse silencieuse à l'idée que tout doit être produit en quelques secondes. Et c'est peut-être là son enseignement le plus actuel : certaines beautés n'existent qu'à condition de prendre le temps de les écrire.

La mUSiQUe anDaLoUSe

CES NUITS OÙ UNE NOUBA RASSEMBLE LES GÉNÉRATIONS

Il faut avoir vu une salle se remplir lentement, un soir de concert, pour comprendre ce qui se joue dans une nouba. Les premiers arrivés sont souvent des anciens, qui connaissent les paroles par cœur et viennent écouter ce qu'ils ont entendu toute leur vie. Puis arrivent des familles, des jeunes, des curieux. On s'installe. On attend. Et quand les instruments s'accordent, un silence particulier s'installe, celui qui précède les choses sérieuses. La musique andalouse, sous ses différentes appellations selon les traditions, n'est pas une musique de spectacle. C'est une musique de transmission. Elle s'est construite par couches, nourrie d'influences multiples au fil des siècles, et elle a survécu parce que des familles, des associations et des maîtres ont tenu à la porter. Chaque orchestre conserve un répertoire, un ordre, une manière d'enchaîner les pièces. Rien n'y est laissé au hasard. Ce qui frappe d'abord, c'est la structure. Une nouba se déploie en mouvements, avec des rythmes qui changent, des tempos qui s'accélèrent, des voix qui entrent et se retirent. L'auditeur non averti croit assister à une suite de morceaux ; en réalité, il traverse un parcours construit, presque une narration. On passe du recueillement à l'élan, de la lenteur à l'ivresse mesurée, sans jamais rompre le fil. Les instruments portent cette continuité. Le violon, le rebab, le luth, la derbouka, le tar : chacun a une fonction précise, et l'ensemble ne fonctionne que si chacun écoute les autres. C'est peut-être là le plus bel enseignement de cette musique : elle apprend à jouer ensemble, au sens propre. Un musicien qui s'impose brise l'équilibre ; un musicien qui écoute renforce le tout. Il y a aussi la langue. Les textes chantés parlent d'amour, de séparation, de foi, de beauté, avec un vocabulaire ancien que les jeunes générations ne comprennent pas toujours entièrement. C'est pourquoi les concerts deviennent parfois des leçons involontaires : on y apprend des mots, des expressions, des images. Une langue se transmet par la voix avant de se transmettre par le livre. Aujourd'hui, cette musique fait face à des défis réels. Les répétitions demandent du temps, les



instrumentistes se font rares pour certains pupitres, et le public jeune est sollicité par mille autres formes de divertissement. Mais il y a aussi des signes encourageants : des conservatoires remplis, des associations actives, des familles qui continuent de transmettre, et des enregistrements qui permettent de sauver des versions anciennes. Au fond, la musique andalouse rappelle une évidence que le monde moderne fait parfois oublier : un patrimoine ne survit pas parce qu'on l'admire, mais parce qu'on le pratique. Tant qu'il y aura des doigts sur les cordes et des voix pour reprendre le refrain, cette musique continuera de traverser les nuits.



L'ail est-il vraiment un antimicrobien naturel ? La réponse d'un expert

L'ail est souvent présenté comme un antimicrobien naturel. Mais cette réputation est-elle scientifiquement fondée ? Un expert en nutrition répond.

Incontournable en cuisine, l'ail est apprécié pour sa saveur puissante, mais aussi pour ses bienfaits sur la santé. Certains le présentent ainsi comme un antimicrobien naturel, mais que dit réellement la science à ce sujet ? Consommer régulièrement de l'ail permet-il réellement de combattre les bactéries ? Thibault Fiolet, docteur en nutrition et auteur de La Nutrition sans intox (éd. Vuibert), fait le point sur les connaissances scientifiques sur le sujet.



«Pas de preuve solide pour dire que l'ail est un antimicrobien», selon ce scientifique

L'ail contient des composés soufrés, surtout de l'alliine qui, quand on coupe ses gousses, se transforme en allicine. Celle-ci se transforme ensuite en d'autres dérivés, comme l'ajoène qui donne son odeur caractéristique à l'ail. En laboratoire, l'allicine et l'ajoène peuvent stopper la croissance de bactéries, parfois même celles présentant une résistance aux antibiotiques.

Mais les doses utilisées dépassent largement ce qu'on trouve dans une simple gousse. «Très peu d'études ont testé l'ail directement chez l'homme et les résultats sont peu probants. À ce jour, il n'y a pas de preuve solide pour dire que l'ail est un antimicrobien», souligne Thibault Fiolet.

Comment reconnaître une information nutritionnelle fiable ?

Le scientifique rappelle la nécessité d'être prudent face aux différents conseils nutritionnels, notamment sur les réseaux sociaux : «Il faut toujours se demander qui est la personne qui le donne. Est-ce un vrai professionnel de santé, comme un médecin ou un diététicien», recommande Thibault Fiolet. Il ajoute : «N'oubliez pas que les termes coachs, nutrithérapeute ou naturopathe ne reposent sur aucune formation reconnue. Sur les réseaux sociaux, le nombre de followers n'est pas un indicateur de crédibilité !».

Les conseil du scientifique pour vérifier si une information nutritionnelle est fiable ? «Regardez si la personne qui s'exprime s'appuie sur des sources fiables, comme une revue d'études scientifiques, ou simplement sur son expérience personnelle. Il convient aussi de croiser les informations, par exemple en consultant des sites officiels (OMS, Anses, Inserm…) ou en parlant avec son médecin. Enfin, prudence si la personne cherche à vendre quelque chose, comme du coaching ou des compléments alimentaires».

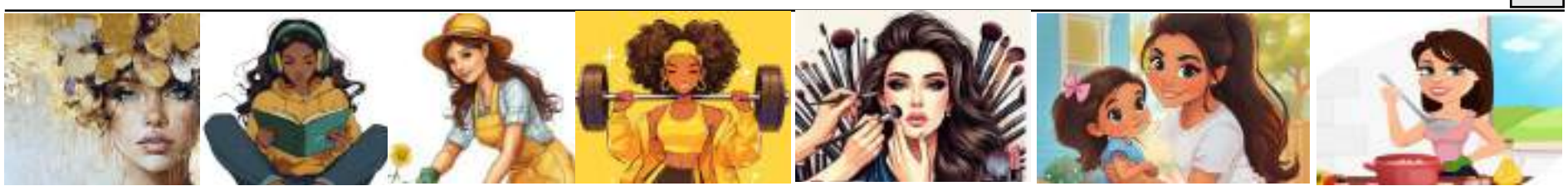
"Ferritin face" : Peut-on vraiment détecter une carence en fer sur le visage ?

Sur TikTok, de nombreuses utilisatrices affirment qu'il serait possible de détecter une carence en fer en s'appuyant uniquement sur l'apparence du visage. Est-ce réellement fiable ? Les réponses d'experts.

Sur TikTok, une tendance s'est imposée dans nos fils d'actualité, celle de la "Ferritin face", qui cumule des millions de vues sur l'application. Derrière ce mot-clé, de nombreuses créatrices de contenu assurent qu'il est possible d'identifier une carence en fer en s'appuyant sur l'apparence de son visage. Teint pâle, cernes, mine fatiguée : ces symptômes deviendraient les preuves de réserves en fer basses. Un phénomène qui semble prendre de plus en plus d'ampleur. Sur TikTok, le hashtag #ferritin regroupe déjà plus de 17.000 publications et cumule des centaines de milliers de vues. Une tendance qui semble témoigner d'une inquiétude générale concernant son taux de fer. Mais ces observations sont-elles réellement fondées ? Peut-on uniquement s'appuyer sur son apparence physique pour détecter une carence en fer ? On fait le point grâce aux paroles d'experts. Peut-on diagnostiquer une carence en fer sur le visage ? Avant toute chose, qu'est-ce que la ferritine ? Il s'agit d'une substance composée de protéine qui circule dans le sang et dont la fonction est de transporter et stocker le fer, ainsi que d'indiquer ses réserves dans l'organisme, indique le site gouvernemental Santé.fr. Le fer, lui, participe à la production des globules rouges, qui permettent de transmettre l'oxygène vers les muscles et les organes, rappelle l'Anses. A savoir que le fer n'est pas produit par l'organisme : nos apports viennent de notre alimentation. Selon votre taux, vous pouvez être dans une situation de carence. "Le fer est essentiel à chaque cellule de l'organisme. Une carence en fer peut donc entraîner une grande fatigue, des difficultés de concentration, un teint terne et relâché, ainsi qu'une mine pâle et fatiguée", décrit Sue Pavord, spécialiste en hématologie aux hôpitaux universitaires d'Oxford, interrogée par The Guardian. Cependant, elle reste catégorique : "Il [est] impossible de diagnostiquer une carence en fer à partir du visage." Si la fatigue, un teint terne ou des cheveux cassants peuvent témoigner d'une carence en fer, ils peuvent aussi s'expliquer par d'autres facteurs. Ces signes peuvent être liés à la génétique, au stress ou encore à la déshydratation. "Ces symptômes peuvent être associés à une carence, mais n'en sont pas spécifiques», explique Olivier Loréal, spécialiste du métabolisme du fer et directeur de recherche à l'Inserm, interrogé par TF1 Info. Même chose pour les cernes, qui peuvent être associés à une pathologie autre qu'une carence.



Comment identifier une carence en fer ? Ce qui peut vous alerter, "c'est quand il y a un changement visible sur votre santé", poursuit Olivier Loréal. Ces changements sont particulièrement marqués chez les personnes souffrant d'une grosse carence. "Ce sont généralement les patients les plus gravement malades", précise Toby Richards, professeur à l'université d'East London et à la Clinique du fer, aussi interviewé par The Guardian. Lorsque vous manquez de fer, l'organisme n'est plus capable de transporter de l'oxygène jusqu'au cellule : c'est ce qu'on appelle l'anémie, définit l'Anses. Elle se traduit par de la fatigue, des maux de tête, des vertiges et de l'essoufflement. Les personnes les plus à risque sont les femmes souffrant de règles abondantes, les femmes enceintes ou ayant eu des enfants, ou les personnes végétariennes et végétaliennes. Pour diagnostiquer une carence en fer, il est donc indispensable : D'aller voir son médecin en lui précisant sa situation pour identifier la cause de ses symptômes ; De faire une prise de sang pour mesurer son taux de ferritine et vérifier ses réserves de fer ; D'établir un traitement à suivre si besoin. Si vous présentez des signes évocateurs d'une carence en fer, il convient de consulter un médecin et d'éviter l'automédication. "La prise de fer non adaptée peut avoir des conséquences délétères», alerte Olivier Loréal. Une surcharge en fer peut provoquer des troubles digestifs et devenir toxique. La marche à suivre est donc de ne pas se supplémenter seul et de demander conseil à un médecin. Vous pouvez augmenter vos apports en fer en consommant des abats, du poisson et des fruits de mer, mais également des légumineuses, des céréales et des légumes à feuilles vertes. Si vous buvez du thé ou du café, veillez à en consommer loin de vos repas car ils peuvent réduire l'absorption du fer.



Le Droit De SoUFFLer

pourQuoi prendre soin de soi n’esT pas de l’éGoïsme, mais une condiTion pour mieux Tenir deBouT

On lui demande si les enfants ont mangé. Si son mari est rentré. Si sa mère a pris ses médicaments. Si la facture a été payée. On lui demande beaucoup de choses, et rarement comment elle va, elle. Alors elle répond que ça va, par habitude, et elle continue. Le soir, elle s’assoit cinq minutes, et ces cinq minutes sont déjà l’heure du lendemain. Il y a dans nos maisons une figure silencieuse : celle qui assure. Elle sait où sont les papiers, quel enfant a besoin de quoi, quand le rendez-vous a été déplacé, ce qu’il faut préparer pour la visite de demain. On l’appelle rarement pour la remercier. On l’appelle quand quelque chose manque. Et elle, de son côté, a appris à ne pas réclamer, parce que réclamer ressemble à se plaindre, et se plaindre n’est pas bien vu. Pourtant, l’épuisement ne se raconte pas. Il se voit dans une patience plus courte, un sommeil agité, une joie qui s’efface. Il se voit dans une femme qui fait tout, mais qui n’est plus vraiment là. Et c’est précisément là que commence le vrai problème : une personne vidée ne peut pas prendre soin des autres longtemps. Elle tient par devoir, jusqu’au jour où elle ne tient plus. On confond souvent deux choses : se sacrifier et aimer. Pourtant, ce n’est pas la même chose. Aimer, c’est donner, mais pas se perdre. Se sacrifier, c’est donner jusqu’à ne plus avoir rien à donner, et parfois en faire porter la faute aux autres. Une mère épuisée ne rend pas sa famille plus heureuse. Elle la rend plus fragile, sans le vouloir. Prendre soin de soi ne veut pas dire abandonner les siens. Cela veut dire tenir debout pour eux. Une heure de repos, une marche, une lecture, un contrôle de santé reporté depuis trop longtemps,



une conversation avec une amie, une formation reprise après des années : ces gestes ne retirent rien à personne. Ils rendent simplement la personne plus disponible, plus calme, plus présente. Il faut aussi dire une chose délicate : la fatigue morale ne se soigne pas avec de la volonté. Beaucoup de femmes pensent qu’il suffit de « s’organiser mieux » ou de « tenir encore un peu ». Or, ce que demande l’épuisement, ce n’est pas plus de discipline, c’est de l’aide réelle. Partager une tâche. Confier une responsabilité entière, et non seulement son exécution. Accepter que la maison ne soit pas parfaite certains jours. Il y a aussi la question du regard. Dans beaucoup de familles, une femme qui sort seule, qui reprend des études, qui travaille, qui s’accorde du temps, doit se justifier. On ne le demande pas de la même manière à un homme. Ce déséquilibre n’est pas une fatalité : il se corrige par des gestes simples, dans le quotidien, quand un frère, un mari, un fils apprend à assumer sa part sans qu’on la lui rappelle. Enfin, il faut parler de la santé. Un examen retardé, une douleur ignorée, un sommeil négligé pendant des années : ce sont les conséquences les plus lourdes du silence. Prendre soin de soi, c’est aussi consulter quand il faut, sans attendre que le corps impose une pause. Au fond, ce que l’on demande ici n’est pas grand-chose. Pas un privilège, pas une récompense. Juste le droit de respirer entre deux devoirs. Une femme reposée ne trahit ni sa famille ni ses valeurs : elle les sert mieux. Et peut-être que la première chose à transmettre aux enfants n’est pas le sacrifice, mais l’équilibre.

L’ÉLÉGanCe DiSCrÈte

ces peTiTs GesTes du QuoTidien Qui prennenT soin de soi sans Jamais aTTirer l’Œil



Il y a des femmes que l’on remarque sans savoir pourquoi. Rien de spectaculaire chez elles : ni couleurs vives, ni parfum envahissant, ni bijoux imposants. Pourtant, quelque chose retient le regard. Une peau nette, des mains soignées, des cheveux propres et bien tenus, une posture droite, une voix posée. On appelle cela l’élégance, et l’on croit souvent qu’elle est une affaire de vêtements. Elle commence bien avant. Prenez les mains. Ce sont elles qui saluent, qui servent le thé, qui tiennent un enfant, qui signent un document. On les oublie toute la journée, et elles racontent tout : une peau sèche, des ongles négligés, des cuticules abîmées. Prendre soin de ses mains ne demande ni temps ni budget considérables : une crème après chaque lavage, une lime une fois par semaine, des gants pour les tâches ménagères. Ce sont trois habitudes, et elles changent une poignée de main. Le visage, ensuite. Beaucoup de femmes accumulent les produits sans comprendre ce que leur peau demande. Or, la base est simple : nettoyer le matin et le soir, hydrater, protéger du soleil. Le reste vient après. Une peau surchargée de crèmes réagit, s’irrite, se fatigue. Une peau qui reçoit l’essentiel respire. Et la protection solaire, souvent négligée, reste le geste le plus utile pour préserver la peau des années qui passent. Les cheveux, eux, ne demandent pas d’être transformés chaque mois. Ils demandent d’être propres, démêlés, nourris. Les lavages trop fréquents avec des produits agressifs fatiguent le cuir chevelu ; les traitements répétés sans repos fragilisent la fibre. Parfois, la meilleure décision est de ne rien faire : laisser les cheveux respirer quelques semaines, retrouver leur texture naturelle, couper les pointes abîmées et repartir sur une base saine. Il y a aussi ce que l’on ne voit pas et qui se remarque pourtant. L’haleine, d’abord, qui relève de l’hygiène et du respect de l’autre. Les dents, ensuite, dont l’entretien régulier évite bien des souffrances et bien des dépenses. Les ongles des pieds, enfin, que l’on oublie jusqu’au jour où ils font mal. Ces soins ne sont pas de la coquetterie : ce sont des gestes de santé. Le parfum mérite une mention à part. Beaucoup croient qu’il faut en mettre beaucoup pour être remarquée. C’est l’inverse. Un parfum discret se devine ; un parfum excessif s’impose, et l’on s’en souvient pour de mauvaises raisons. Deux touches suffisent, sur une peau propre, et le reste appartient à la personne qui s’approche. La couleur, enfin. Certaines femmes se sentent obligées de suivre chaque tendance : lèvres foncées un mois, sourcils épais le suivant, teint lumineux puis mat. Or, la vraie élégance consiste à trouver ce qui convient à son visage, sa carnation, son âge et son milieu, et à s’y tenir. Un teint unifié, une lèvre discrète, un regard souligné avec mesure : cela suffit, et cela traverse les saisons. Il ne faut pas oublier l’essentiel, qui ne s’achète pas. La propreté des vêtements, repassés et bien rangés. Des chaussures entretenues. Un sac qui ne déborde pas. Une coiffure tenue, même simple. Ces détails pèsent plus lourd que n’importe quel produit coûteux, parce qu’ils disent une chose : cette personne prend soin d’elle, donc elle respecte ceux qu’elle rencontre. Il convient, enfin, de délivrer les femmes d’un poids. Prendre soin de soi n’est pas une obligation de perfection, ni une course contre le temps. C’est une attention tranquille, régulière, presque pudique. Certains jours, ce sera un peu de crème et un peigne ; d’autres jours, rien du tout. L’essentiel n’est pas d’être irréprochable, mais de ne pas s’oublier. Au fond, l’élégance discrète n’est pas une affaire de miroir. C’est une manière de se tenir dans le monde : propre, soignée, sans ostentation, sans négligence. Et c’est peut-être cela, la vraie beauté : celle qui ne crie pas, mais qui reste dans la mémoire.

L'art de la visite

ce geste simple qui relie les familles, nourrit les amitiés et rappelle que joignable ne veut pas dire présent

Il y a des maisons où l'on entre sans frapper, et des portes que l'on n'a pas ouvertes depuis des années. Entre les deux, un geste s'est perdu, presque sans bruit : la visite. Non pas celle que l'on annonce trois semaines à l'avance, avec un message précisant l'heure d'arrivée et de départ, mais celle qui surgit. Une après-midi libre, un panier de fruits, une envie de voir un visage. On sonne. On s'assoit. On reste.

Ce geste a longtemps structuré la vie sociale. On rendait visite aux malades, aux nouveaux voisins, aux parents éloignés. On passait « prendre des nouvelles », on s'asseyait « cinq minutes » et l'on restait deux heures. Les enfants jouaient dans la cour pendant que les adultes parlaient de tout et de rien. Rien de spectaculaire, et pourtant tout s'y jouait : la solidarité, la réputation, le lien entre générations, la transmission des nouvelles et des conseils.

Aujourd'hui, la visite a changé de forme. Elle est devenue un message vocal, un appel vidéo, une réaction à une photo. Ce n'est pas rien : la distance se réduit, les nouvelles circulent plus vite, les familles dispersées gardent un fil. Mais quelque chose s'est affaibli. Un message se consulte quand on veut, et l'on peut toujours répondre plus tard. Une visite, elle, engage le corps et le temps. Elle oblige à s'asseoir, à regarder, à sentir l'odeur du café et à écouter ce qui n'est pas dit.

Car la visite a cette vertu rare : elle révèle. En entrant dans une maison, on voit ce qu'aucun appel ne montre. Une fatigue sur un visage, un meuble déplacé, un deuil que l'on n'avait pas osé annoncer, un enfant qui a grandi plus vite que prévu. La visite est une forme d'attention concrète, celle qui remarque sans interroger.

Elle a aussi ses règles, souvent tacites. On apporte quelque chose, même peu. On ne reste pas trop longtemps chez ceux



qui travaillent tôt. On ne demande pas tout, on laisse venir. On ne repart pas sans avoir pris des nouvelles des absents. Et surtout, on ne vient pas seulement pour parler de soi.

Il faut reconnaître que le rythme actuel décourage. Les journées s'allongent, les trajets épuisent, les week-ends servent à récupérer. Beaucoup de personnes se disent qu'elles « passeront bientôt », et le bientôt dure des mois. D'autres craignent de déranger, redoutent d'arriver au mauvais moment, hésitent à s'imposer. La pudeur, qui est une qualité, devient parfois un prétexte.

Et puis il y a ceux qui attendent. Les personnes âgées, surtout, chez qui le temps est plus long, et pour qui une visite n'est pas une interruption mais un événement. Un après-midi de conversation peut valoir plus, pour elles, que dix appels. Ce n'est pas une question de générosité : c'est une question de présence.

Le retour de la visite ne demande pas de grands moyens. Il demande de choisir un moment, de ne pas prévenir trop en avance pour laisser la place à la surprise, et d'accepter de ne rien faire de particulier. Boire un thé, regarder des photos, écouter une histoire déjà entendue. C'est peu, et c'est exactement cela qui compte.

Reste une question de mesure : la visite n'est pas une intrusion, et le respect du seuil de l'autre fait partie de l'art. Certains préfèrent la solitude, d'autres ont besoin de silence. La bonne visite est celle qui s'adapte, qui sait partir quand il faut, et qui laisse derrière elle une impression de bien-être plutôt que de devoir.

Au fond, ce que nous avons perdu n'est pas seulement un usage. C'est une manière de faire société : se déplacer vers l'autre, lui accorder du temps, voir de ses yeux comment il va. Dans un monde qui nous relie sans cesse, la visite

L'art de la conversation

ce savoir ancien qui s'efface à l'heure où chacun parle sans vraiment s'écouter



Il y a des silences qui pèsent, et des silences qui reposent. Entre les deux, il y a la conversation. Non pas l'échange d'informations, ni la succession de messages vocaux, ni le défilé d'opinions sur un écran, mais cet exercice patient où deux personnes prennent le temps de se répondre. On l'a longtemps pratiqué sans y penser. Aujourd'hui, il faut presque le réapprendre. Il suffit de s'asseoir à une table pour le constater. Quatre personnes, quatre téléphones posés à côté des assiettes. On parle, mais chacun attend son tour pour placer ce qu'il avait préparé. On écoute, mais en vérifiant du coin de l'œil si une notification est arrivée. La phrase de l'autre sert de tremplin à la sienne. À la fin du repas, personne n'a été vraiment entendu, et tout le monde est reparti avec l'impression d'avoir été présent. La conversation n'est pourtant pas un divertissement. C'est une méthode. Elle apprend à formuler une idée avant de la défendre, à supporter un désaccord sans se fâcher, à poser une question dont on n'a pas déjà la réponse. Elle oblige à ralentir, parce qu'une réponse réfléchie ne vient pas en trois secondes. Elle enseigne aussi une chose rare : laisser l'autre finir sa phrase. Il y a des conversations qui marquent une vie, et ce ne sont jamais les plus brillantes. Ce sont celles où quelqu'un a écouté jusqu'au bout. Une grand-mère qui raconte son enfance, un voisin qui parle de son métier perdu, un enfant qui explique longuement une chose que l'adulte sait déjà. Le contenu importe peu. Ce qui reste, c'est l'attention reçue. Les grandes personnes, dans les familles, jouaient souvent ce rôle. Elles savaient recevoir une confidence sans la transformer en leçon, poser une question sans enquêter, garder pour elles ce qui devait être gardé. Cette discrétion n'était pas de la froideur : c'était la condition pour que l'autre continue de parler. Une confidence se donne à qui ne la répète pas.

Aujourd'hui, la conversation souffre de trois maux. Le premier est la vitesse : on veut répondre avant d'avoir compris. Le deuxième est la performance : on cherche à être intéressant plutôt qu'à être présent. Le troisième est la dispersion : on parle à quelqu'un en pensant à dix autres choses. Aucun de ces trois maux n'est une fatalité, mais tous les trois s'entraînent. Il existe pourtant des remèdes simples. Poser son téléphone ailleurs que sur la table, pas seulement en silence, mais hors de portée du regard. Laisser un silence après la phrase de l'autre, au lieu de le combler immédiatement. Poser une deuxième question sur ce qui vient d'être dit, au lieu de passer à un autre sujet. Reconnaître qu'on n'a pas compris, au lieu de faire semblant. Ces gestes n'ont rien de spectaculaire, et ils changent tout. La conversation a aussi ses règles de politesse, que les anciens connaissaient mieux que nous. Ne pas couper. Ne pas ramener chaque sujet à soi. Ne pas transformer un aveu en moquerie. Ne pas répéter ce qui a été confié. Ne pas humilier celui qui se trompe, mais lui laisser une porte de sortie. Ces règles ne sont pas des conventions mondaines : elles protègent la dignité de celui qui parle.

Il faut reconnaître, enfin, que la conversation demande de l'énergie. Après une longue journée, il est plus facile de regarder un écran que de soutenir un échange. C'est précisément pour cela qu'elle a de la valeur : elle coûte quelque chose, et c'est ce coût qui prouve le respect accordé à l'autre. Au fond, ce que nous risquons de perdre n'est pas un talent, mais une habitude. Celle de s'asseoir, de fermer le bruit, et de considérer pendant une heure que la personne en face mérite mieux que la moitié de notre attention. Dans un monde où tout le monde parle, la conversation reste peut-être le seul endroit où l'on accepte encore d'écouter.

N°4541 Mercredi 11 Novembre 2026 - Prix: 20 DA - WWW.SEYBOUSETIMES.DZ

SEYBOUSE times
Quotidien indépendant d'informations générales

L'ACTUALITÉ EN TEMPS RÉEL

À Annaba, en Algérie et dans le monde

Restez informés, partout et à tout moment !



ANNABA | RÉGION | NATIONAL | ÉCONOMIE | MONDE | SPORT | CULTURE

CONSULTEZ NOTRE SITE

www.seybousetimes.dz

Scannez pour accéder au site

SEYBOUSE TIMES

L'INFORMATION EN TOUTE CONFIANCE